

Le Souvenir Français

À NOUS LE SOUVENIR,

À EUX L'IMMORTALITÉ

REVUE TRIMESTRIELLE N° 531



Juillet 2023 - Prix du numéro: 2,50 €

LA MÉMOIRE



• • • Entretien des tombes

Garder le souvenir • • •

• • • Transmettre
l'héritage
aux jeunes
générations



ET L'AVENIR • • •

Le Souvenir Français



**Couronné par l'Académie française
et l'Académie des sciences morales et politiques**



ASSOCIATION NATIONALE

Née en 1872 en Alsace et en Lorraine Annexées
Fondée en 1887 par Xavier NIESSEN à Neuilly-sur-Seine

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique le 1^{er} février 1906



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

MESDAMES ET MESSIEURS

le Premier Ministre	Le Ministre de l'Éducation nationale
le Président du Sénat	Le Président du Conseil Économique, Social et Environnemental
le Président de l'Assemblée nationale	Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur
le Ministre des Affaires étrangères	Le Délégué National du Conseil national des communes « Compagnon de la Libération »
le Ministre de l'Intérieur	Société des Membres de la Médaille Militaire
le Ministre des Armées	Association Nationale de l'Ordre du Mérite
Société des Membres de la Légion d'honneur	

Directeur de la publication :

C.G.A. (2S) Serge BARCELLINI

Président général du Souvenir Français

Rédactrice en chef : **Marie-Françoise MOREL**

N° d'inscription à la commission paritaire
des Papiers de Presse 1027 G 82578

Dépôt légal : 2023

Ce numéro a été tiré à 30.000 exemplaires

Il ne contient aucune publicité payante

Imprimeur : VINCENT IMPRIMERIES - TOURS

En couverture :

Visite mémorielle pour le jumelage
des villes de Compiègne (Oise) et Huy
(Belgique)

Cérémonie à Boullarre (Oise) les enfants
déposent des bougies devant
le monument

Le Souvenir Français

a pour vocation :

- 1** De conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire, ou qui l'ont honorée par de belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger.
- 2** D'animer la vie commémorative en participant et en organisant des cérémonies patriotiques nationales et des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire.
- 3** De transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, l'amour de la Patrie et le sens du devoir.

Distincte des associations d'anciens combattants, car notre association se renouvelle sans cesse, sa mission n'étant pas limitée dans le temps, elle est ouverte à celles et ceux de tous âges et de toutes nationalités.

Afin d'accomplir sa mission, Le Souvenir Français a besoin du concours de tous. A ce titre, il observe la plus stricte neutralité politique, confessionnelle et philosophique.

ADHÉREZ au SOUVENIR Français : votre générosité nous aidera à accomplir notre mission au service de la France et à soutenir notre action.

COTISATIONS ANNUELLES	ABONNEMENT À LA REVUE
Jeunes (13 à 21 ans) et étudiants... 5 €	
Membre titulaire à partir de.....10 €	4 Numéros - tarif adhérent.....10 €
Membre bienfaiteur à partir de.....50 €	4 Numéros - tarif non-adhérent.....20 €
Groupement affilié à partir de..... 20 €	

Le siège est à votre disposition pour vous communiquer les coordonnées du responsable de l'association dans votre département.
Siège social : 20, rue Eugène-Flachat – 75017 PARIS - CCP n°949-14 Y Paris www.souvenir-francais.fr
Bureaux ouverts de 9 h à 12 h et 12 h 45 à 17 h (le vendredi à 16 h 30)

Pour contacter les membres du bureau

Président général

CGA (2S) Serge Barcellini 01 48 74 80 31
sergebarcellini@free.fr • president@souvenir-francais.fr

Vice-présidents

Général CAA (2S) Pascal Vinchon 01 48 74 53 99
Laurence Thibault

Trésorier général

François Xavier Serraz
tresorier-general@souvenir-francais.fr

Secrétaire général

M. Haim Korsia - sg@souvenir-francais.fr

Assistante Président général (Isabelle Mariet) 01 48 74 80 31 assistantepresident@souvenir-francais.fr

Pour contacter la direction nationale

Standard 01 48 74 53 99 infos@souvenir-francais.fr

La Communication

Raphaëlle Jaillot 01 48 74 80 32 communication@souvenir-francais.fr

La Revue

Marie-Françoise Morel (après 14 h) 01 48 74 80 34 revue@souvenir-francais.fr
Clément Viricelle (après 14 h) 01 48 74 81 26 routage@souvenir-francais.fr

Services Action

Pôle Patrimoine

Alexandrine Espinasse 01 48 74 80 36 patrimoine@souvenir-francais.fr

Pôle Commémorations - Partenariats - International

Anne Caroline Burguière 01 48 74 79 73 partenariats@souvenir-francais.fr
international@souvenir-francais.fr

Pôle Education

Emilie David 01 48 74 79 70 education@souvenir-francais.fr

Pôle Pédagogie - Actions jeunesse

Aymeric Guillot 01 48 74 79 76 pedagogie@souvenir-francais.fr

Services Gestion

Pôle Gestion financière et administrative

Bernard Quéré 01 48 74 79 72 raf@souvenir-francais.fr

Pôle Gestion comptes bancaires et adhérents (dont reçus fiscaux) recusfiscaux@souvenir-francais.fr

Yannick Kodjo 01 48 74 80 33 comptabilite@souvenir-francais.fr

Pôle Gouvernance délégations et comités (dont chancellerie)

Pôle Commande de fournitures (hors catalogue en ligne) gouvernance@souvenir-francais.fr

Nathalie Vaslot 01 48 74 80 37 fournitures@souvenir-francais.fr

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : Général d'armée (2S) Pierre de PERCIN
C.G.A. (2S) Gérard DELBAUFFE

Président d'honneur de Rhin et Danube : M. René ROCHÉ †

Vice-président d'honneur : Général de division (2S) Alain LACAPELLE †

Bureau du Conseil d'administration (à compter du 27 septembre 2021)

Président : Contrôleur général des armées (2S) Serge BARCELLINI

Vice-président : Général de Corps aérien (2S) Pascal VINCHON

Vice-présidente : Mme Laurence THIBAUT

Secrétaire général : Grand Rabbin de France Haïm KORSIA

Trésorier général : François-Xavier SERRAZ

MEMBRES :

Général d'armée aérienne (2S) Philippe ADAM, membre permanent de la commission de recours des militaires.

M. Jean-Marie BOCKEL, ancien ministre, Président de l'association Solidarité-Défense.

M. l'abbé Cédric BURGUN, Vice-doyen de la faculté de droit canonique à l'Institut Catholique de Paris.

M. le Préfet (H) Jean-François CARENCO, Ministre délégué chargé des Outre-mer.

Mme Joelle CHARLIER, DGA Seine et Marne, chargée de mission pour les legs.

M. Bernard CHOPIN, Cadre bancaire en retraite.

M. Pierre CORDIER, Député, président de l'amicale parlementaire du Souvenir Français.

Général d'armée (2S) Bruno CUCHE, C.E.M.A.T (2006 à 2008).

Mme Chrystèle DEFERT, Déléguée générale pour l'Oise.

Mme Marie-Pierre FERRUCCI FEIGENSPAN, Déléguée générale des Alpes-Maritimes.

Amiral (2S) Pierre François FORISSIER, C.E.M.M. (2008 à 2011) – Président de la société Firminy SAS.

M. Louis GISCARD d'ESTAING, Maire, Président association des Villes marraines des Forces Armées.

Mme Christine GUIMONNET, secrétaire générale de l'Association Professeurs Histoire Géographie.

Lieutenant-colonel Claude GUY, Délégué général pour les Hauts-de-Seine.

M. Claude JAQUET, Président honoraire de la Caisse de prévoyance et de retraite des notaires.

M. Anouar KBIBECH, Président du rassemblement des musulmans de France.

M. Christophe KERRERO, Recteur de l'Académie de Paris et région Ile de France.

M. Tristan LECOQ, Inspecteur général de l'éducation nationale.

Lieutenant-colonel (H) Claude MICHEL, Délégué général pour la Belgique.

Commissaire général des Armées Christian MORTEL

M. Gilles PECOUT, Ambassadeur de France à Vienne (Autriche).

M. Jean-Claude REBIERE, Délégué général pour le Doubs.

M. Pascal SOLOFRIZZO, Délégué général pour la Meurthe et Moselle.

Général d'armée de gendarmerie (2S) Jean-Régis VÉCHAMBRE, ancien Inspecteur général de la Gendarmerie.

M. le Pasteur Etienne WAECHTER, Aumônier en chef de l'aumônerie protestante aux Armées.

Participe au Conseil d'administration :

Contrôleur Général des Armées (2S) Gérard DELBAUFFE, Président général de 2007 à 2015, chargé des médiations du SF.

Associations nationales qui ont fusionné avec le Souvenir Français et correspondants actuels



Association Rhin et Danube (sous les ordres du Général de Lattre)	René ROCHÉ †
Association du Corps Expéditionnaire Français en Italie (sous les ordres du général Juin)	Docteur BOUSSAGOL †
Association nationale Souvenir de l'Armée d'Afrique	Marc DEL FONDO
Association des résistants du 11 novembre 1940 (lycéens)	Igor de SCHOTTEN †
Comité d'Action résistance	Pierre MOREL †
Amicale des Anciens Combattants de la 3 ^e D.I.A.	Philippe TRICON-DUNOIS
Amicale des Anciens du 6 ^e R.I.	Jean-Jacques PEPIN
Association du Mémorial d'Afrique du Nord	M. C. LEJEUNE
Association des Parents des tués-familles de disparus et de Morts pour la France	Philippe CHESNAY
Fédération Nationale des Fils de tués	Paule SUDRE
Association amicale des anciens du 2 ^e RC	J.P. SORENSEN †
A.N.P.A.V.I.	Jean-Claude CARREAU
Association des Anciens Combattants français Évadés de France par l'Espagne des Hauts de Seine	Georges FELUS †

Lors d'une fusion entre une association et le Souvenir Français, ce dernier prend en charge l'héritage de l'association.

Les drapeaux sont déposés dans des établissements scolaires ; les archives au Service Historique de la défense ; les monuments et stèles sont placés sous la sauvegarde du Souvenir Français.

Sommaire

■ Associations nationales fusionnées avec le Souvenir Français	5
■ Sommaire	6
■ Editorial	7
■ Les Anciens témoignent	8
■ Souvenons-nous	12
■ Les archives de la revue	19
■ Hommage à René Roché	21
■ En souvenir du général Alain Lacapelle par le général d'armée de Percin	22
■ Voyages à Bomarsund	25
■ Dans les bois de Dailly... Un soldat mort	31
■ Hommage à mon frère Gérard Laubus (1925-1952)	33
■ Hommage aux 58 parachutistes morts pour la France à Beyrouth (1983)	39
■ Lieutenant Richard Misson (1920-1944) dit « Dicky »	42
■ Dans nos délégations	45
■ Note de lecture	66
■ Distinctions	67
■ Versements volontaires	67
■ Nécrologie	68
■ La page du Relais Sacré	69
■ Chronique des comités	71
■ Dons et Legs	77
■ Récompenses	78



Serge BARCELLINI

Président Général du Souvenir Français



E NUMÉRO DE LA REVUE APPORTE SON LOT DE BEAUX ET GRANDS DESTINS. J'EN RETIENDRAI TROIS :

D'abord, celui d'une famille : la Famille Delpit : 5 fils, 3 morts pour la France en 1914-1918, 1 mort pour la France en 1939-1945.

Imagine-t-on aujourd'hui ce que représenterait un destin familial de ce type ? Imagine-t-on aujourd'hui une famille capable de donner et d'accepter que le destin individuel de quatre de ses fils fusionnent dans celui de la Nation ? Alors que se déroule à quelques milliers de kilomètres de nous une guerre qui, pour certains, rappelle Verdun et ses tranchées, il nous appartient de réfléchir à ce simple exemple familial, ce que peut représenter la Nation hier comme aujourd'hui.

Ensuite, celui d'une tragédie : l'attentat du Drakkar à Beyrouth. Le Souvenir Français rendra hommage aux 58 parachutistes morts pour la France ce jour-là, en octobre 2023, il y a quarante ans. A cette occasion, je me rendrai au Liban.

Enfin, celui de Gérard Laubus, mort pour la France en Indochine. Alors que le Vietnam prépare un exceptionnel soixante dixième anniversaire de Dien-Bien-Phû, une commémoration qui marginalisera les années françaises. Alors que des milliers de corps de combattants français sont encore enfouis dans le sol indochinois, il nous apparaît essentiel de mobiliser la Mémoire française. C'est ce que nous ferons le 7 mai 2024.

Mais ce numéro apporte aussi son lot de nouveautés. D'abord , une décision prise par le Conseil d'administration le 24 mai 2023, la création sur le site internet du Souvenir Français des « archives de la revue ». A la fin de chaque année, l'ensemble des textes des revues de l'année écoulée seront accessibles à tous gratuitement sur le site du Souvenir Français.

D'autre part, une volonté. Alors que la Lettre informatique du Souvenir Français (envoyée à 85 000 personnes chaque mois et ouverte par 40 000 personnes) présente le bilan des activités et des engagements du Président général, les lecteurs de la revue n'en savent rien. Et cela est dommage. Désormais deux pages seront consacrées à la présentation des principales activités du Président. Une nouveauté qui permettra à chaque adhérent de pouvoir juger de ses actions.

Merci à tous pour votre mobilisation au service de la France.

À LA MÉMOIRE DE JEAN POISSON Mort pour la France

Louis Pépin tenait, avec sa femme, un petit bistrot place de l'église, à Saint Enogat (Ille et Vilaine).

Il s'absentait parfois l'après-midi, aux grandes marées principalement, dans l'espoir de rapporter quelques paniers de crustacés et de poissons. La vente de sa pêche se faisait alors sans problème fiscal. Toute la recette était pour lui, quand il sortait seul, et son doris, qu'il avait construit avec l'aide d'un copain



ménusier, était amorti depuis longtemps.

Cet argent supplémentaire complétait les maigres recettes que laissaient les bolées de cidre et autres consommations. Nous étions en 1940.

Les Allemands avaient réquisitionné les meilleurs endroits de Dinard, la belle voisine. Ils occupaient les grands hôtels, la villa Nahan, Port-Breton et son parc magnifique, ainsi qu'une très belle propriété avenue Georges V où ils établirent leur Kommandantur.

Par rapport aux soldats qui essayaient d'envahir l'URSS, ceux de la Côte d'Émeraude étaient presque en vacances. Ils profitaient de la station balnéaire aussi souvent que possible, comme des touristes.

La troupe en revanche se contentait d'aller de temps à autre rue de la Basse Vallée, dans un établissement dont le propriétaire avait compris que le plus vieux métier du monde n'était pas fait pour rien. Les gradés et les sans grade ainsi répartis, Dinard honnête et patriote savait où aller pour voir le moins possible de boches.

La vie semblait tourner tranquillement par rapport aux nouvelles que la B.B.C. nous donnait quand, rideaux tirés, nous écoutions le soir, l'oreille collée à notre poste de T.S.F., la voix de l'espoir, celle du Général, les messages personnels aussi mystérieux que surréalistes, surtout pour un enfant de dix ans. Les adultes parlaient entre eux des événements les plus sombres et ne révélaient leur sentiment qu'en présence d'amis sûrs.

Un beau jour de juillet, en 1942 ou 1943, peu importe à un an près, Louis Pépin et son ami menuisier sont sortis dès le matin pour profiter de la marée descendante afin d'aller sans effort, en doris, au large de la pointe du Moulinet, sur un caillou qui leur a toujours porté chance. Là ils étaient certains de rapporter

homards et ormeaux et accessoirement attraper à la ligne de quoi remplir un ou deux paniers de maquereaux.

Occupés à remonter les lignes, nos deux amis avaient à peine remarqué une pirogue et ses deux occupants torse nu passer devant eux à toute vitesse. La mer remontait et le courant à cet endroit était très violent. Ces estivants téméraires connaissaient-ils le risque ? Ils allaient bientôt ne jamais l'oublier !

Surpris par la vitesse acquise de leur esquif, ils perdirent la maîtrise de l'embarcation qui chavira. Bien que bons nageurs, ils se rendirent vite compte que le fort courant leur laissait peu de chance. Ils appelèrent à l'aide. Au secours ! Au secours ! Ces deux cris terribles s'ajoutèrent au bruit des vagues et des mouettes et mirent fin à la partie de pêche prometteuse.

Aussi vite qu'ils purent, Louis et Marcel, à grands coups d'aviron furent sur les lieux. Il était temps. Ils entreprirent de sauver en premier celui qui semblait le plus faible. L'autre s'était cramponné à l'embarcation retournée et pouvait attendre quelques secondes. Nos deux héros étaient Sauveteurs Bretons. Ça n'était pas une première, et les gestes qui sauvent étant réflexes, l'affaire fut vite menée. Les rescapés sont dans le doris. Ils tremblent encore de la peur qu'ils ont eue. Enfin, ils sont saufs. Ils n'arrêtent pas de dire merci, en claquant des dents, avec, tout de même, un accent qui ne trompe pas. Ils sont Allemands. Le plus jeune parle français, plutôt très bien et dit qu'ils sont officiers. Louis et Marcel échangent un regard. De regret ? Non, ils sont fiers d'avoir fait ce sauvetage. De la pointe du Moulinet, il faut aller à la cale la plus proche, la cale des vedettes blanches. Ils y seront en quelques minutes.

Déjà sur le quai, il y a une voiture de l'armée ! Il est probable que le drame a été observé de la côte et que les autorités ont été prévenues. Les deux officiers remercient encore une fois leurs sauveteurs et les invitent à se présenter le lendemain à 10 heures à la Kommandantur.

Le soir, au bistrot de Louis, et au-delà, car il y a eu quelques témoins sur le quai, on ne parle que de ça !

- Tu aurais dû leur foutre un coup sur la tête !

- Non, au contraire, t'as bien fait. Faut leur montrer qu'on est pas des bêtes.

Du pour, du contre, jusqu'à une heure avancée, celle du couvre-feu.

A dix heures pile, Louis et Marcel se présentent à la Kommandantur. Ils sont attendus. Ils entrent. On a du donner des consignes particulières. Sourires, courbettes, presque trop. On les fait asseoir dans le salon. Cigarettes ? champagne !

On dit prestige de l'uniforme ! C'est vrai pense Louis. Il a du mal à croire qu'il a en face de lui les « presque noyés » d'hier !

Puis, c'est à nouveau en français, quelques mots de sincères remerciements et félicitations :

- Votre acte de courage est de valeur universelle, celle des gens de mer, et d'autant plus méritoire que nous sommes adversaires. Cependant, nous ne voulons pas être en reste et nous vous offrons en contrepartie, suite à l'accord que j'ai eu de mes supérieurs, à Paris et Berlin, la possibilité de faire revenir de



captivité un membre de votre famille ou un ami.

Il y eut un bref silence, mais si intense qu'on aurait presque entendu le bruit des larmes coulant sur les joues de Louis et Marcel. Puis un merci murmuré, chargé d'émotion.

Pour Marcel, c'était simple, il allait faire revenir son fils. Mais Louis ? Il n'avait ni enfant ni parent prisonnier. Il avait plus fort, un copain. Son copain Jean, Jean Poisson. C'est alors que commencèrent les complications !

La nouvelle de la récompense accordée fut d'abord connu dans l'entourage de Marcel et de Louis et bientôt dans tout Dinard. Ceux qui connaissaient la famille de Louis furent les premiers à espérer, moyennant finances, faire revenir un des leurs. Jamais Louis n'eut autant de propositions intéressantes. Un défilé de millions ! Telle riche commerçante pour faire revenir son mari ou son fils. Tel notable, son frère etc... Des sommes dépassant souvent le gros lot de la loterie nationale de l'époque ! Mais Louis était déterminé. Il ferait revenir Jean, son copain.

Sa femme avait timidement essayé de l'influencer :

- *Un million ! Tu te rends compte ? On pourrait...*

- *Non !*

Ce non résonna si fort, appuyé d'un regard qui voulait dire « sois gentille, n'insiste pas », qu'elle comprit à ce moment la valeur de l'amitié.

Dans un certain stalag en Allemagne du Nord, Jean Poisson était loin d'imaginer pourquoi on lui ordonna de faire sa valise ! Il fut transféré dans la localité la plus importante de la région d'où partaient des trains de toutes sortes ... d'étranges convois.

Pendant deux jours, il eut l'angoisse d'être déporté plus au Nord. Son imagination ne lui laissait aucun repos. Un matin, enfin, il apprit la vérité : il était libéré. Dans quelques heures il serait à nouveau en France.

Son retour fut fêté comme il faut, vous vous en doutez. La femme de Marcel se surpassa. L'Ouest-Éclair relata l'événement. Le curé de Saint Énogat fit un prêche à l'occasion d'une messe particulière en l'honneur des prisonniers qui n'avaient pas eu la chance de revenir. L'argent et son pouvoir furent mis en cause par cette phrase qui fit le tour du département : « *Si l'on pressait tous ces billets de banque, il n'en sortirait que des larmes et du sang !* »



Jean Poisson reprit son emploi de jardinier de la ville. Enfant de l'assistance publique, la famille de Louis était aussi un peu la sienne. La vie reprenait, au rythme des saisons, des fleurs. Le séjour en captivité était rangé au rayon des mauvais souvenirs. La guerre, sa guerre, s'était terminée par une libération inattendue. Le retour à la liberté, même

surveillée par l'ennemi, semblait presque supportable. D'aucuns se seraient contentés d'attendre la fin des hostilités en espérant échapper au conflit. Pas Jean ! Il se sentait redevable à cette chance qui lui avait permis de retrouver son pays, ses amis, et c'est tout naturellement qu'il entra en résistance. Louis l'avait aidé à prendre contact avec les responsables du secteur. Il devint maquisard.

La qualité première d'un groupe clandestin étant la discrétion, nul ne sut jamais les missions qu'il entreprit contre l'envahisseur, les risques qu'il prit avec ses camarades de l'ombre.

Après le débarquement des Alliés, les événements s'accélérent. Déjà Dinard libéré regardant avec effroi Saint-Malo en flammes. Puis, l'Île de la Cité, près de Saint-Servan résista quelque temps. Cézambre dû subir des bombardements spectaculaires avant de se rendre. Même chose à Saint-Nazaire. On disait alors « la poche de Saint-Nazaire tient encore ! »

Jean s'y trouvait avec ses centaines d'autres résistants. Les boches étaient encerclés et n'avaient semble-t-il pas l'intention de se rendre, espérant je ne sais quel improbable retournement de situation. C'était pourtant sans issue pour eux. Le blocus était total.

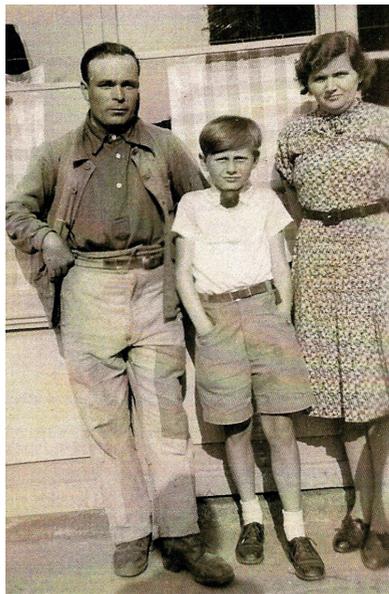
Dans le groupe de Jean, il y avait un homonyme, Albert Poisson, c'était lui qui devait être de garde pour la nuit, mais il était absent. Le sergent qui répartissait les sentinelles crut bon de dire en riant : « *Allez, Jean, un poisson égale un poisson. Vas-y!* »

A quoi tient la vie ! A-t-il souffert ? Nul ne saura jamais. Au petit matin, l'homme de relève trouva Jean inerte. Une balle avait traversé sa poitrine et faisait un point rouge à gauche, comme une Légion d'honneur.

Si d'aventure vous passez par la petite rue qui porte son nom à Saint-Énogat, à ces quatre mots : Mort pour la France, vous pouvez ajouter mentalement : et pour les générations futures.



Cette photo représente Jean Poisson à son retour de captivité, Marie-Jeanne Kérumoré devant sa crêperie et le jeune Jacques Kérumoré-Sorgniard qui, aujourd'hui, à 91 ans, a honoré dans ce témoignage la mémoire de sa Maman et de son ami Jean Poisson.



« SOUVENONS-NOUS »

Ce chapitre est destiné à honorer ceux qui ont bien servi la France, connus et inconnus, souvent jusqu'à donner leur vie pour elle.

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. »

Jean d'Ormesson

LA FAMILLE DELPIT Au service de la France

Le Lieutenant-colonel Avit Delpit (1851-1902), Officier de la Légion d'honneur (admissible à Polytechnique en 1870, admis d'office et incorporé immédiatement à la déclaration de la guerre de 1870), et son épouse Pauline née Berge, fille du Général Henry Berge, (Polytechnicien, Général de division, ancien Gouverneur de Lyon et commandant l'Armée des Alpes en 1888, Grand-Croix de la Légion d'honneur), eurent 8 enfants, dont 5 fils, tous militaires. Trois d'entre eux sont morts pour la France lors de la Première Guerre Mondiale, le quatrième lors de la Seconde guerre mondiale.

PIERRE DELPIT (1893-1914) Mort pour la France



Né à Lyon le 13 mai 1893, Pierre Delpit intègre Saint-Cyr en 1912, promotion des « Marie-Louise ». A sa sortie, il fut nommé sous-lieutenant et affecté au 110^e régiment d'infanterie à Dunkerque.

Le 16 septembre 1914 au soir, Pierre Delpit était sur l'Aisne, à Pontavert, inspectant les sentinelles. Il n'entendit pas le « qui-vive » de l'une d'elles, qui tira selon la consigne. La balle l'atteignit de plein fouet, traversant son épée et fracassant le genou. Il resta deux jours sans soins sur la paille d'une grange, et ne fut évacué que le 19 sur Paris. Malgré l'amputation

de la jambe, la gangrène avait fait ses ravages et il mourut le 25 septembre à l'hôpital du Val-de-Grâce. Il avait 21 ans. Il fut inhumé dans le caveau familial Maillard au cimetière du Montparnasse, puis transféré en 1935 dans le caveau familial Andrès-Berge au cimetière du Nord de Reims.

Pierre Delpit est Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume ; Croix de Guerre ; deux citations à l'ordre de l'armée. Il n'a pas eu de descendance L'épée trouée par la balle a été restituée à la famille.

JACQUES DELPIT (1896-1915)

Mort pour la France



Né à Lyon le 13 mars 1896, Jacques Delpit commença sa préparation à Saint-Cyr en 1914, promotion « la Grande Revanche ». Tous les jeunes gens admissibles au concours de juillet 1914 furent admis. Ils s'engagèrent immédiatement comme simples soldats dans le régiment d'infanterie le plus proche de leur lieu de résidence (décret du 05/08/1914, JO du 06/08/1914 page 7148) et furent nommés sous-lieutenants en décembre 1914-janvier 1915 avant de partir au front.

Affecté au 14^e Bataillon de Chasseurs Alpins, Jacques Delpit partit début janvier 1915 pour le front d'Alsace, et le 26 juillet, au Collet du Linge (Lingekopf – Haut Rhin) il fut tué d'une balle dans le cœur. Il avait 19 ans.

Jacques fut inhumé provisoirement le 29 juillet en pleine terre au cimetière de Wettstein, proche du front. Puis ses restes furent transférés le 15 août au cimetière de Plainfaing (Vosges). Il y restera jusqu'en 1935, lorsque ses frères Jean et Bernard le firent transférer au cimetière de Reims avec son frère Pierre, à la demande de leur mère Pauline.

Article du journal « Le Diable au Cor » (journal de la 3^e Brigade de Chasseurs Alpins), n°22, 20 février 1916 :

« Parmi les jeunes officiers tombés au champ d'honneur, la silhouette du Sous-Lieutenant Delpit se détache d'une façon toute spéciale. Par sa naissance, il appartenait à l'armée en général et à l'Armée des Alpes en particulier. Son regretté père était Lieutenant-Colonel d'Artillerie et son grand-père, le Général de Division Baron Berge, ancien Gouverneur de Lyon et Commandant du XVI^e Corps d'Armée est resté l'objet de la vénération de tous ceux qui ont eu l'honneur de porter un béret.



Dès l'enfance donc, par goût autant que par traditions, il était orienté vers la carrière des armes, jalonnée pour lui par de si nobles exemples. Après de solides études, il venait d'être admissible à Saint Cyr quand la guerre éclata. Comme ses anciens de la promotion de « La Grande Revanche » ou des « Gants Blancs », il n'eut pas la fière satisfaction de faire flotter son casoar au vent des batailles, mais de plein pied, après quelques mois d'instruction au cours des élèves aspirants, il débutait dans la carrière par la rude école de la guerre. Nommé Sous-lieutenant au 63^e bataillon de chasseurs, il passait peu après au 14^e de l'arme. Bien doué physiquement et moralement, il eut vite fait la conquête de ses chefs, de ses camarades et de ses subordonnés.

Tous, nous aimions ce jeune et bel officier de 19 ans, vrai « Marie-Louise » par sa physionomie, mais qui s'imposait à tous par le sérieux de son caractère et l'élévation des sentiments. »

Jacques Delpit est Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume ; Croix de Guerre ; 2 citations. Il n'a pas eu de descendance.

MARTIAL DELPIT (1890-1917)

Mort pour la France



Né le 2 janvier 1890 à Versailles, Martial Delpit, comme ses frères, fut élève au Collège Saint Joseph de Reims (1902 à 1905). Il souhaitait entrer à l'Ecole Navale mais fut réformé à cause d'une ancienne ostéomyélite multi-opérée. Il se tourna vers l'agriculture en Afrique du Nord, et défrichait des terres au Maroc lorsque la guerre fut déclarée. Il fut incorporé, malgré sa réforme, en août 1914 dans un régiment de spahis à Rabat, mais il dut attendre 1916 pour se faire muter au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains envoyé sur le front.

Nommé Adjudant quelques jours auparavant, Martial fut porté disparu le 16 avril 1917, au cours de l'«opération Nivelle » au Chemin des Dames, à Beaulne-et-Chivy (aujourd'hui Vendresse-Beaulne) . Le terrain a reçu tellement d'obus qu'il a été entièrement retourné, rendant difficiles les recherches de tous ceux qui avaient disparu.

Le corps de Martial n'a jamais été retrouvé. Il avait 27 ans.

A la fin de l'hiver 1919, lorsque l'accès des champs de bataille fut autorisé aux civils, sa mère, Pauline, accompagnée de son fils aîné Jean et de sa plus jeune fille Marie, vint reconnaître l'endroit présumé où son troisième fils était tombé au champ d'honneur. Pas de repères possibles, à perte de vue les terres dénudées et boursoufflées étaient devenues plus chaotiques encore après l'avance allemande de mars 1918 et la reprise victorieuse du 18 juillet. En 1923, Pauline le cherchait encore et entretenait une abondante correspondance avec tout responsable susceptible de l'aider. Ses fils Jean et Bernard la soutenaient fidèlement.

Lettre de l'Abbé Paquis à Pauline Delpit, 3 décembre 1920 :

« Madame,

De concert avec le lieutenant Voisin, chef de secteur à l'état civil à Laon dont dépend Vendresse et les environs, nous avons fait procéder aux recherches les plus soignées pour découvrir la tombe de l'adjudant Delpit. Les travaux d'exhumation sont terminés dans cette région et cette tombe n'a pu être retrouvée. Nous avons compulsé les dossiers de l'armée, les dossiers communaux, les listes fournies par l'armée allemande et qui contiennent les noms des Français enterrés par l'ennemi lors des avances et nulle part nous n'avons trouvé son nom. Le terrain est complètement retourné par les obus lors des dernières attaques et il est très difficile d'identifier les corps retrouvés dans cet endroit. Chaque jour des équipes de travailleurs mettent à jour les restes de nos malheureux soldats, le service d'état civil est prévenu et tous les soins sont pris pour identifier si possible les pauvres restes. Si nous avons la chance de trouver le corps de votre fils je vous préviendrais aussitôt. Avec mes regrets de n'avoir pu vous donner cette consolation de venir vous agenouiller sur la tombe de votre enfant, daignez accepter Madame mes respectueux hommages in J.C.

Abbé Emile Paquis, curé de Loupaigne (Aisne), délégué officiel des familles, Souvenir Français.

Martial Delpit a reçu la Médaille Militaire à titre posthume ; Croix de Guerre avec étoiles de bronze et d'argent ; 2 citations (à l'ordre de la Brigade et à l'ordre de la Division) ; Médaille du Maroc. Il n'a pas eu de descendance.

Veuve en 1902, Pauline Delpit (née Berge) vit ainsi disparaître trois fils, en 1914, 1915 et 1917. Décédée en 1935, elle n'aura heureusement pas eu à endurer la mort pour la France de son 4^e fils, Bernard, pendant la Seconde Guerre Mondiale. A ces disparitions, il faut rajouter son beau-frère Victor Franc, époux de sa sœur Françoise.

Seul le fils aîné de Pauline, Jean, survivra aux deux guerres. Il a été éprouvé par la disparition au combat de ses 4 frères, il me paraît donc justifié de le présenter à leur suite.



BERNARD DELPIT (1888-1941)

Mort pour la France



Né le 10 mai 1888 à Reims, Bernard Delpit est Saint-Cyrien, promotion du « Centenaire de l'École ».

Lors de la Première Guerre Mondiale, il fut affecté au Maroc où il passa la totalité de la guerre et y contracta le typhus dont heureusement il guérit. Il participa aux débuts de la Seconde Guerre Mondiale au 18^e Régiment de Chasseurs à Cheval, mais fut fait prisonnier en 1940. Il ne se résigna jamais à son état de captif et il tenta à plusieurs reprises de s'évader. Du fait de ses tentatives d'évasion, il était soumis à un régime assez dur; durant l'hiver 40-41 très rigoureux, il fut plusieurs fois malade et

pratiquement pas soigné, ce qui se traduisit par une pleurésie. Il mourut en captivité à Lengenbielau en Silésie le 7 mai 1941 avec le grade de Colonel. Il avait 53 ans. Il est inhumé dans le caveau familial du cimetière de Cahuzac (Lot et Garonne). Il avait épousé en 1925 Françoise de Cadolle, dont il eut 8 enfants.

Bernard Delpit est Commandeur de la Légion d'honneur; Croix de Guerre 14-18; Croix de Guerre des TOE; Croix de Guerre 39-45.

Opérations du 18^e Chasseurs du 10 mai au 12 juin 1940 :

Les opérations se sont divisées pour le 18^e Chasseurs en trois phases :

1. La pointe en Belgique : le régiment a eu à opérer un repli délicat qui s'est effectué dans des conditions inespérées. Pertes infimes.

2. Les Ardennes : Période pendant laquelle le régiment a été presque exclusivement en deuxième ligne, mais a été soumis à de nombreux bombardements d'artillerie et d'aviation. Pertes très faibles.

3. La participation aux combats Sud-Ouest de la Somme : Le régiment, jeté dans la bataille au moment où tout refluit, a été appelé à tenir une série de positions successives (sept du 5 au 10 juin). Les travaux d'organisation du terrain ont chaque fois été entrepris activement, mais n'ont pu être que sommaires. Sur une seule de ces positions, le 7 juin, il y a eu véritable combat, et l'ennemi a été arrêté toute la journée.

Ensuite, le 18^e Chasseurs a subi le sort du IX^e CA (dont faisait partie la 2^e DLC) qui a été encerclé à St-Valery-en-Caux, et a été compris dans la capitulation du IX^e CA le 12 à 8 heures. Cependant, la majeure partie du régiment, celle qui se trouvait à Veules-les-Roses, n'a pas été touchée par l'ordre de cesser le feu et s'est défendue magnifiquement jusqu'au bout. Submergés par une attaque de chars en nombre considérable le 11 janvier au soir, ils ont prolongé la défense le 12 jusqu'au soir dans les maisons de Veules où ils étaient encerclés par une

Panzerdivision entière, et où ils ont été cueillis individuellement après que la moitié environ de leur effectif eût été mise hors de combat et alors qu'il ne restait pour ainsi dire plus de munitions.

Tout le 18^e Chasseurs, sauf les morts, a été fait prisonnier.

VICTOR FRANCO (1866-1914)

Mort pour la France



Né le 31 mars 1866 à Lyon, Victor Franco intègre Saint-Cyr en 1886, promotion « de Châlons ».

Chef d'escadron au 10^e Régiment de Cuirassiers, il est grièvement blessé le 02 novembre 1914 à Zonnebecke (Belgique) et décède des suites de ses blessures le 21 novembre 1914 à l'hôpital anglais de Poperinghe (Belgique), à l'âge de 48 ans. Il est inhumé à Lyon dans le caveau familial du cimetière de Loyasse (Lyon – Rhône). Il avait épousé Françoise Berge, sœur de Pauline Delpit; ils eurent 4 enfants.

Victor Franco est Officier de la Légion d'honneur; Croix de guerre 14-18; Officier de l'Ordre du Nicham Iftikhar.

J.M.O. du 10^e R.C. (Cuirassiers) pages 21 et 22/57

Le 2 novembre 1914 (extraits) :

« Le 10^e Cuirassiers ainsi que toute la brigade est rassemblée à l'ouest de la route d'Ypres à Zonnebeck à 800m du passage à niveau. A 13 heures 45 on appelle deux escadrons du 10^e Cuirassiers. Les 1^{er} et 3^e escadrons sous les ordres du commandant Franco vont soutenir la ligne des Dragons dans les tranchées... le Commandant Franco est blessé grièvement (cuisse) par un obus en entrant dans les tranchées ... le capitaine de Clédât est blessé ... le lieutenant d'André est blessé... un brigadier et un cavalier sont tués; 20 hommes dont 2 sous-officiers sont blessés. le maréchal des logis chef Jacquet du 1^{er} escadron reste seul indemne dans la tranchée... Le commandant Franco fait preuve d'une rare énergie pendant que le lieutenant Rimaud lui fait une ligature à la jambe. Le commandant de Messey va remplacer le commandant Franco dans le commandement... »



JEAN DELPIT (1884-1962)



Né le 27 décembre 1884 à Versailles, Jean Delpit est intronisé chef de famille, à l'âge de 17 ans, après la mort de son père Avit Delpit en 1902. Il intègre Polytechnique en 1903. Pendant la 1^{re} guerre mondiale, il est capitaine successivement au 7^e Régiment d'Artillerie puis au 82^e, 282^e et 289^e RAL ; il connut les secteurs les plus actifs : Champagne, Verdun, la Somme. Après l'armistice, il poursuit sa carrière militaire, Palatinat, campagne de Syrie en 1920-1921, Rhénanie, la Rhur en 1923, instructeur à Fontainebleau en 1924.

Nommé Colonel en 1938, il commandait le 405^e RAA lorsque la Seconde Guerre Mondiale débuta.

Les conditions d'armistice limitant les effectifs de l'armée, il est mis d'office à la retraite en 1940 et se retire en Périgord où il décède en 1962.

Il est inhumé dans le caveau familial au cimetière de Beaumont du Périgord (Dordogne).

Il avait épousé en 1924 Hedwige de Cadolle (dont la sœur Françoise épousa l'année suivante Bernard Delpit) ; ils eurent 8 enfants.

Jean Delpit est Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de Guerre 14-18 ; Croix de Guerre TOE ; Médaille du Levant ; Médaille Interalliée 14-18 ; Médaille de la Grande Guerre.

Sources : Nous remercions très vivement Mme Anne Gilbert-Delpit de nous avoir confié les archives de sa famille.





« Les Archives de la Revue »

La rubrique « Les Archives de la revue » nous permet de vous faire découvrir, chaque trimestre, les dossiers précieux des archives de la revue du Souvenir Français.

RENÉ GONDRECOURT (1897-1917) Mort pour la France

Après avoir cherché vainement à se faire accepter dès fin 1914 au 2^e Régiment de Dragons, il s'engageait au 8^e Régiment de Cuirassiers à Tours le 27 septembre 1915, mais peu à peu son incorporation, il tombait gravement malade et devait se faire soigner à l'hôpital auxiliaire Notre-Dame de Lariche en cette ville.

Une fois rétabli, il sollicitait et obtenait son admission dans l'aviation. Breveté pilote, il était affecté à l'escadrille C30 le 1^{er} mars 1917 avec le grade de brigadier où, dès lors il accomplissait journellement les reconnaissances dévolues aux avions de commandement et d'infanterie, saisissant toute occasion de se rapprocher des tranchées ennemies pour en mitrailler à courte portée les occupants, sans souci des coups qu'il en recevrait. Il fut nommé Maréchal-des-Logis le 21 mai 1917.

Il avait été cité à l'Ordre de l'Aéronautique de l'Armée le 2 mai 1917 :

« Pilote très brave, a exécuté au cours de 1917 de nombreuses missions d'accompagnement d'infanterie, volant parfois par très mauvais temps et à 300 mètres d'altitude notamment le 2 et le 7 avril 1917. »

Le 17 juillet, un des pilotes de l'escadrille qui aurait du normalement exécuter une reconnaissance prescrite aux abords de Saint-Quentin, n'étant pas sur place, le Maréchal-des-Logis de Gondrecourt, se présentait aussitôt pour le remplacer. Très fréquemment, il s'offrait ainsi comme volontaire pour





effectuer des vols en remplacement de camarade qu'un motif quelconque retenait à terre.

L'observateur qu'il avait à piloter ce jour-là était le sous-lieutenant Hazera. L'avion avait déjà parcouru l'itinéraire convenu et revenait vers les lignes françaises en passant au-dessus de Neuville-Saint-Amand, quand un obus lancé par une batterie allemande anti-aérienne de Saint-Quentin, connue comme très dangereuse, vint l'atteindre en plein. L'appareil fut aussitôt désarmé et s'échoua, écrasant sur le sol les deux aviateurs à une centaine de mètres en avant du réseau de fils de fer allemand.

Les deux corps furent peu après emportés par les Allemands qui leur rendirent les honneurs.

La tombe de l'observateur a été retrouvée mais il n'a jamais été possible de découvrir où ont pu être inhumés les restes de René de Gondrecourt.

Sa mort fut portée à l'Ordre de la III^{ème} Armée en août 1917 :

« *Pilote remarquable par ses qualités d'audace et de sang-froid. Toujours prêt et volontaire pour les missions les plus périlleuses, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple des plus brillantes qualités militaires. Tombé glorieusement dans les lignes ennemies le 17 août 1917.* »

Mort pour la France, il fut décoré de la Médaille Militaire à titre posthume.



HOMMAGE À RENÉ ROCHÉ



Le 8 avril 2023, à l'issue de l'assemblée annuelle du comité de Morlaix, un vibrant hommage a été rendu au cimetière de Ploujean à René Roché, dernier président de l'association Rhin et Danube et ancien membre du conseil d'administration du Souvenir Français.

Une petite foule accompagnée de l'adjoint au maire, M. Laurans, correspondant Défense de Morlaix, des membres du comité et de 6 drapeaux, s'était rassemblée autour de la tombe familiale où reposent sa mère, Marie et son père, le colonel René Roché.

M. Korn président de l'UFAC 29, a évoqué avec émotion le parcours hors du commun de son ami personnel Renaïck, « petit René » en breton.

Puis au nom du Président général Serge Barcellini, M. Fouré, délégué général a déposé une gerbe sur la tombe en présence du drapeau du Souvenir Français

de la délégation porté par M. Privé arborant comme tous les drapeaux de l'Association la cravate rouge et verte de Rhin et Danube, représentant la Première Armée Française. Les drapeaux se sont inclinés durant la minute de silence et de respect envers notre ami disparu le 2 avril 2020.



EN SOUVENIR DU GÉNÉRAL ALAIN LACAPELLE

Vice-président d'honneur du Souvenir Français

Texte du général d'armée Pierre de PERCIN, Président d'honneur



Servir, écouter, décider ; la personnalité du général de division Alain Lacapelle pourrait être définie par ces quelques vocables.

SERVIR : les six années en opérations en Algérie au début de sa vie de soldat, au sein du 7^e régiment de tirailleurs marocains puis comme officier de Légion au 3^e Régiment Etranger d'Infanterie, sont le premier exemple de sa volonté de servir la France sans compter ; il fut blessé deux fois à El Milia et à Guelma ; quatre citations ,dont une, à l'ordre de l'Armée, soulignent l'éclat de son service.

Servir, la diversité des emplois tenues au cours de ses nombreuses mutations montrent bien la confiance du commandement, dans la qualité reconnue de son service, quel que soit l'emploi tenu, missions de réflexion au sein de l'état-major de la 1^{re} armée ou encore auprès du gouverneur de Paris, expert auprès des députés, et surtout postes de grandes responsabilités, tels le commandement du 35^e régiment d'infanterie ou encore celui de la 8^e division d'infanterie, où je fus son successeur.

Servir, ce fut encore , après avoir quitté l'Armée , en tant que vice- président du Souvenir Français, qu'il décida d'apporter aide et dévouement aux présidents successifs avec lesquels il travailla; son aide leur fut précieuse, j'en porte témoignage; cette aide était d'autant plus précieuse qu'il était respecté par les délégués généraux des différents départements comme il l'avait été lorsqu'il accompagnait le général inspecteur de l'Infanterie dans les 70 régiments d'infanterie que comptait alors, l'armée de terre.



Médaille d'honneur du SF remise par le CGA Delbauffe

ÉCOUTER : C'était d'abord, pour lui, faire confiance, dans ceux que l'on commande, pour mieux les comprendre et , dès lors, emporter de leur part une adhésion indispensable pour mener à bien les actions de combat, quel qu'en soient les risques.

Ecouter : C'était, pour lui, prendre une décision acceptée, fruit d'une réflexion préalable, au lieu de décisions irréflechies

et impulsives. .Pour ses subordonnés, ce n'était sans doute pas ,comme l'a exprimé le général Frère « j'obéis d'amitié », mais, allant plus loin, c'était plutôt « j'obéis car j'ai confiance. »

Ayant servi dans le même régiment que lui, j'ai souvenir des conseils avisés qu'il était amené à donner à tous ceux qui le sollicitaient.

Ecouter : Vice- président de notre association, toujours à l'écoute des délégués généraux, il avait à charge de maintenir, grâce à ses relations de confiance, la cohésion de notre association .

DÉCIDER : N'hésitant pas devant les décisions à prendre, il les assumait, sans revenir en arrière.

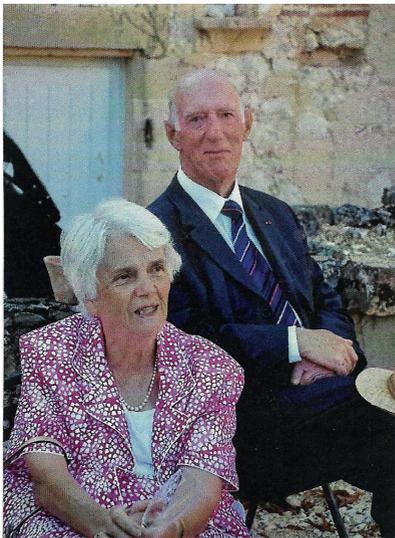
Décider, il l'a montré au cours des six années d'opérations en Algérie, comme les textes de ses quatre citations l' illustrent.

Décider, il n'a cessé de mettre en exergue, l'esprit de décision qui était sa marque tant dans les postes de commandement comme dans les emplois d'état major ,durant toute sa vie militaire.

Décider : toutes les médiations qu'il a dû accomplir au sein de l'association ont été couronnées de succès car il savait convaincre avant de décider.

Béatrice, l'épouse d'Alain, toujours disponible pour les autres, a su garantir une vie de famille unie avec leurs quatre enfants, surmontant sans faiblir les très nombreuses affectations d'Alain, de Paris à Villingen, des Etats-Unis à Strasbourg, de Belfort à Amiens.





Très affaiblié, Alain s'est dévoué de façon admirable, pour lui apporter un soutien sans limite jusqu'à son décès.

Grand-croix de l'Ordre National du Mérite, Commandeur de la Légion d'honneur, le Souvenir Français peut être fier et reconnaissant d'avoir eu dans ses rangs le général de division Allain Lacapelle.

Pierre de Percin



Remise de Grand-Croix de l'ONM par le général Henry

Les obsèques du général Lacapelle se sont déroulées le 29 mars à Paris et le 30 mars 2023 en Dordogne. La messe a été suivie des honneurs militaires avant l'inhumation au cimetière Sainte-Croix de Beaumont (Dordogne).



VOYAGES A BOMARSUND 1854-2022

Récit du général de division Alain Lacapelle



Nous avons appris le décès du général Lacapelle le 24 mars dernier alors qu'il nous avait confié le récit de son voyage à Bomarsund, qui était aussi un pèlerinage sur les traces d'un de ses aïeux, Paul Lacapelle, officier d'infanterie.

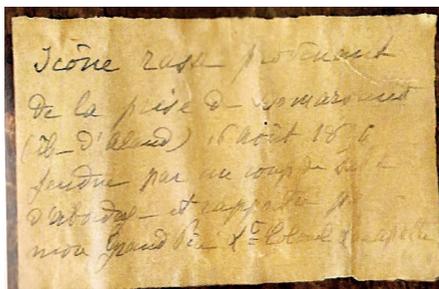
Une icône russe, que j'avais recueillie en héritage d'un aïeul officier d'infanterie au 19^e siècle, Paul Lacapelle, m'intriguait depuis déjà plusieurs décennies.

Cette pièce de bois peint, de facture assez simple, fendue en deux parties et réparée grossièrement, portait au dos l'inscription suivante : « Icône russe provenant de la prise de Bomarsund (Iles d'Aland) 16 août 1854 fendue par un coup de sabre d'abordage et rapportée par mon grand-père le colonel Lacapelle.

1854 fendue par un coup de sabre d'abordage et rapportée par mon grand-père le colonel Lacapelle.

Aussi, en profitant de quelques moments de loisirs, me décidai-je à me pencher sur la question et essayer de découvrir ce qui avait bien pu se passer dans ce lieu précis à une date également précise. Je me trouvais, en effet, en présence de deux indices : un lieu et une date, le tout dans un contexte belliqueux. Et mes recherches commencèrent, pour finalement éclairer une période de notre histoire militaire assez peu connue, voire ignorée de beaucoup, mais qui n'est pas inintéressante.

En juin 2022, je me suis rendu avec ma fille Alix dans l'archipel finlandais d'Aland sur les traces de mon aïeul Paul Lacapelle (1798-1868). Celui-ci participa, en effet, en 1854, à la tête d'un bataillon du 48^e R.I., à une expédition franco-anglaise qui abouti à la prise de la forteresse russe de Bomarsund sur l'île principal de l'archipel.





Les îles d'Aland se situent à l'entrée du golfe de Botnie, qui prolonge vers le nord, entre la Suède et la Finlande, la mer Baltique. Elles ont appartenu à la Russie de 1808 à 1917. A cette date, elles deviennent un objet de contestation entre la Suède et la Finlande; finalement attribuées à cette dernière en 1921, elles furent déclarées neutres. En 1922, une certaine autonomie a été accordée par la Finlande à ce territoire dont les habitants parlent d'ailleurs le suédois. La capitale s'appelle Mariehamn.

Cet archipel, composé de 6 700 îles, plus ou moins importantes, a une importance stratégique évidente car il contrôle l'entrée du golfe de Botnie et permet de surveiller les accès au golfe de Finlande. Pour la Russie du 19^e siècle, c'était une sentinelle avancée dans la Baltique, avec comme point fort de la défense, la forteresse de Bomarsund sur la plus grande des îles.

Mais revenons à Paul Lacapelle.

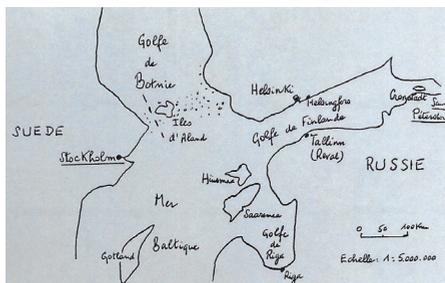
A l'issue de la guerre entre la Suède et la Russie, en 1808-1809, la Finlande et, par conséquent Aaland, furent intégrées à l'empire russe.

En 1830, la Russie décida de construire sur l'archipel un ensemble fortifié à l'extrême ouest de son empire, face à l'ennemi séculaire, la Suède. La forteresse fut conçue en application des procédés de fortification établis par l'ingénieur français Montalembert qui faisait autorité en la matière.

De façon caractéristique, ce type de forteresse était pourvu d'une artillerie de défense considérable (500 bouches de feu à Bomarsund), en principe bien protégée. Le bâtiment était bordé de casemates. Les canons de Bomarsund furent fournis par la manufacture française de Petrozavodsk en Carélie, fondée en 1765 par des entrepreneurs français.

En 1854, seul l'ouvrage principal était construit au bord de la mer Baltique, ainsi qu'une ou deux tours fortifiées sur les quatre prévues sur les hauteurs dominant et couvrant le fort.

L'opération sur Bomarsund est conçue comme une action de diversion du théâtre principal de ce conflit qui oppose de 1853 à 1856 la Russie à une coalition composée de la France, de l'Angleterre, de la Turquie et de la Sardaigne, dans





le cadre général de la question d'Orient. Il s'agit d'empêcher la Russie de devenir toute puissante en Europe orientale et de s'étendre outre mesure en Asie Mineure.

Le conflit débute en juillet 1853 par l'occupation des principautés moldovalaques, sous domination turque, par les troupes russes. La déclaration formelle de guerre

de la France et de l'Angleterre à la Russie n'intervient qu'en mars 1854. La guerre a pour théâtre principal la presqu'île de Crimée. La prise de Sébastopol par les coalisés en septembre 1855, après une longue guerre de tranchées dont les pertes sont aggravées par une sévère épidémie de choléra, est l'évènement majeur et décisif. Le conflit se terminera par le traité de Paris, signé le 30 mars 1856.

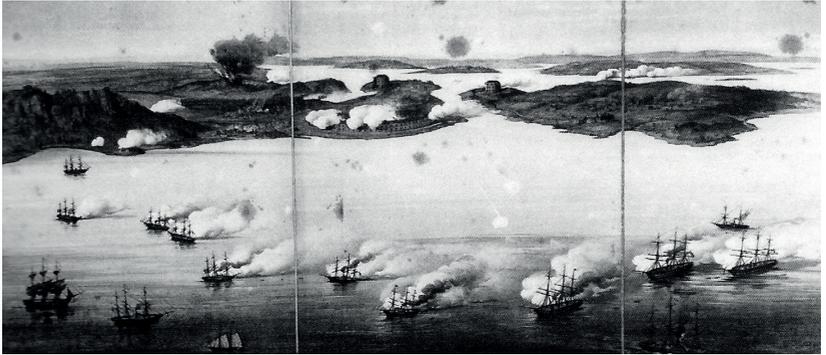
Pendant que la flotte alliée jette en Crimée une armée de 50 000 hommes, une expédition franco-anglaise en mer Baltique est décidée. Le but de cette expédition est de « diviser par une puissante diversion les forces de l'ennemi et de le menacer au siège même de son empire » en réalisant un blocus rigoureux du littoral russe de la Baltique et en particulier des ports de guerre de Cronstadt, en avant de Saint Pétersbourg et de Helsingfors, à proximité de Helsinki, où se trouve rassemblée une force maritime russe de 27 vaisseaux de ligne, 18 frégates et 15 bâtiments de rang inférieur.

Après une tentative infructueuse devant Cronstadt en juin 1854, la flotte russe s'abritant derrière les redoutables défenses de ce port (3 000 pièces d'artillerie terrestre), les gouvernements français et anglais décident d'une expédition contre les îles d'Aland. Le 12 juillet, Napoléon III passe en revue au camp de Boulogne le corps expéditionnaire français, aux ordres du général Baraguey d'Hilliers (bien connu des anciens Cyrards. Le vaste corridor qui, dans l'ancienne école, reliait l'aile des jeunes et celle des anciens, portait en effet son nom). Il est composé de trois régiments d'infanterie de ligne, d'un régiment d'infanterie légère, d'un bataillon de chasseurs à pied, de 2 batteries d'artillerie et 2 compagnies du génie, soit près de 10 000 hommes. A cette occasion, l'Empereur Napoléon III déclara que « non contentes d'attaquer la Russie au midi, la France et l'Angleterre allaient lui faire sentir le poids de leur épée au nord ». C'est sur ces fortes paroles, dignes de l' Oncle, et dans un grand enthousiasme que le corps expéditionnaire embarque sur des vaisseaux anglais et quelques navires français pour la Baltique et les Iles d'Aland.

L'escadre française est commandée par le vice-amiral Perceval-Deschênes et l'escadre anglaise est aux ordres de l'amiral Sir Charles Napier. Quatre-vingt vaisseaux composent cette flotte et alignent plus de 4 400 canons et 40 000 hommes.



Bomarsund est commandé par le général Bodisco qui dispose, dans l'ouvrage principal de forme semi-circulaire, en granit, large de 220 m sur une profondeur de 120 m, de 2 000 à 3 000 soldats et de plus de 100 pièces d'artillerie de gros calibre.



Dès le 21 juin, Bomarsund est bombardé par la marine britannique, avec des dégâts légers de part et d'autre. Il faudra attendre le 8 août pour que les troupes débarquent et attaquent le fort principal. Une guerre de sape s'engage pour nos troupes, rendue très difficile par la nature du terrain et les bombardements russes. Le général Niel, commandant du Génie du corps expéditionnaire y joue un rôle très important. Après des efforts inouïs déployés le 15 août, jour de la fête de Napoléon, les deux tours de l'île principale sont prises respectivement les 14 et 15 août, et le 16 août 1854 le fort principal capitule. 2000 hommes se constituent prisonniers.

En septembre, l'expédition prend fin, le risque étant de se trouver piégés par la glace, la mer Baltique étant peu profonde, et par un retour russe, ainsi que par l'impossibilité d'être ravitaillés ou renforcés. Les troupes françaises et anglaises quittent donc Bomarsund après avoir démantelé le fort principal et les tours encore debout. Le général Hiver l'emporte encore une fois de plus et Cronstadt reste inexpugnable. Le 2 septembre, les troupes françaises rembarquent après avoir détruit les défenses de Bomarsund.

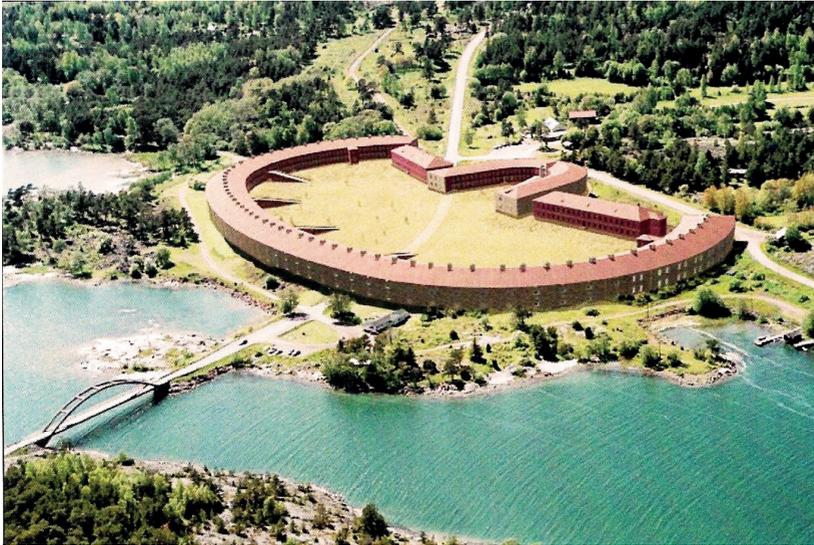
Les pertes françaises par faits de guerre sont de l'ordre de quelques dizaines, mais le choléra a fait 500 morts qui ont été enterrés sur place rapidement et succinctement.

cette belle victoire des armées françaises et anglaises a été sans lendemain. Le blocus des côtes russes n'a été qu'épisodique et inefficace.

Le 9 juin 2022

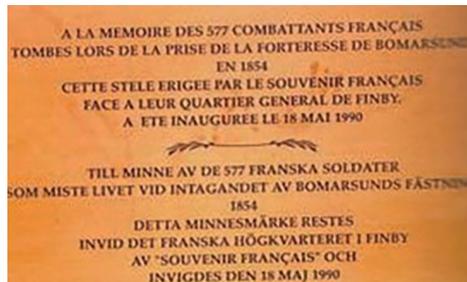
Le jour où nous nous sommes rendus à Bomarsund, ma fille Alix et moi, nous avons visité l'ouvrage principal, le plus grand édifice jamais construit sur Åland avec un total de 246 pièces sur 18000 mètres carrés, aménagements pour 2500 personnes et emplacements pour 115 canons. Le fort construit entre 1832 et 1843 a été le cœur de la forteresse de Bomarsund. Il représentait le symbole du pouvoir du tsar russe dans la mer baltique.

Grâce aux renseignements d'un habitant, nous avons pu découvrir, à quelques kilomètres à l'Ouest de Bomarsund une stèle érigée par le Souvenir Français en 1990 « *A la mémoire des 577 combattants français tombés lors de la prise de la forteresse de Bomarsund en 1854* ».



Nous avons pu découvrir dans un bois la tombe du commandant Millard de Montrion, né le 2 avril 1807 à Fontagny (Côte d'or), mort à Bomarsund du choléra le 28 août 1854, tombe érigée par ses camarades du 2^e Régiment d'Infanterie Légère.

Les inhumations des soldats ont dû se faire dans une zone à l'ouest de Bomarsund, d'où la stèle, à proximité des parcs d'artillerie et du Génie, des dépôts de vivres et d'un hôpital de campagne (un « *lazaret* ». La forêt a tout recouvert.





Mon aïeul, Paul Lacapelle, sera nommé lieutenant-colonel le 10 août 1854 à Bomarsund, en plein cœur de la bataille et promu Officier de la Légion d'honneur.

Son petit-fils, mon grand-père, le Général Gustave Lacapelle fut de 1936 jusqu'à sa mort en 1942, Président général du Souvenir Français, attaché à conserver la mémoire de ceux qui sont morts pour la France au cours de son histoire ou qui l'ont honorée par de belles actions.

Conservons précieusement la mémoire de ces soldats français, tombés glorieusement ou morts du choléra, dans cette expédition de Bomarsund, que j'ai essayé, avec ma fille Alix, de sortir de l'oubli.

Général Alain Lacapelle



Tombes de soldats français datant de la Guerre de Bomarsund

En 1854, 12000 soldats français participèrent à l'attaque de la forteresse de Bomarsund.

Les troupes, composées de 4 régiments d'infanterie de ligne, d'un régiment de chasseurs et d'un régiment d'artillerie, placés sous le commandement du Général Baraquay d'Hilliers, embarquèrent à Calais en juillet pour débarquer sur l'Archipel d'Åland le 8 août.

Les parcs d'artillerie et du génie sont implantés à Finby, à 2 km, à l'ouest de la forteresse.

L'attaque commence le 13 août par le bombardement de la tour ouest (Brinkklintstorn) qui se rendit après un jour de combat. Deux jours après la forteresse capitule. 85 soldats français tombèrent au cours de ces opérations. Si les pertes au feu ont été minimes, les rangs de certaines unités ont été creusés par le choléra qui emporta 556 hommes. Ceux-ci furent enterrés sans cérémonie et aujourd'hui, il n'y a plus guère trace de leur tombe. Quelques officiers eurent pourtant droit à une pierre tombale.

Cette pierre est dressée à la mémoire du commandant au 2^e régiment de ligne:

François Jean-Baptiste, Auguste Millard de Montrion naquit le 2 avril 1807 à Fontanges (Cher & Or). Il entra à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr le 11 septembre 1825. A sa sortie de l'École, le 1^{er} octobre 1827, il fut affecté au 10^e puis au 11^e régiment d'infanterie légère. Il servit au 11^e léger comme lieutenant puis comme capitaine jusqu'au 26 septembre 1851, date de sa nomination au grade de chef de bataillon, il passa alors au 2^e léger au sein duquel il participa aux opérations en mer Baltique. Il mourut du choléra devant Bomarsund le 28 août 1854.

Qu'il repose en paix.



DANS LES BOIS DE DAILLY... UN SOLDAT MORT

Texte de Lucien Gerard (extraits)



En plein milieu des bois, une tombe avec des inscriptions gravées à même la pierre.

Comment se fait-il qu'un soldat français du 65^e R.I. soit venu dans cette région de Belgique ?

Lors de sa conscription, le soldat Eugène André habitait dans le village de La Blunière, commune de Rougé. Il fit son service militaire au 65^e R.I. du 15 avril 1934 au 6 juillet 1935. Il fut rappelé sous les drapeaux le 1^{er} septembre 1939 et affecté au 116^e R.I. Il arriva au Corps d'armée le 6 septembre et partit au front dès le 12 septembre.

Abandonné de tous ses compatriotes fantassins du 116^e R.I. il vit, à la Campagne-là-Haut, un épïcéa au tronc accueillant, s'y assit, les yeux remplis de sa Bretagne natale et de l'amour de sa mère. Elle lui apparut pleurant sur le quai de la gare le voyant partir bien loin de son pays tant aimé. Son père était mort pour la France le 25 juillet 1916. Il avait une profonde blessure au pied.

Dans un dernier effort, il voulut se relever mais il retomba et s'endormit. Le garde-chasse, Paul Bastien, le trouva le 25 mai 1940, mort loin de tous, un pied posé sur un lit de mousse et de feuilles teintées en rouge sang.

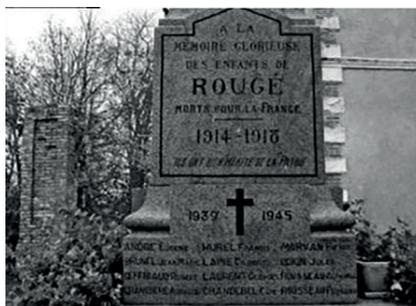
Pour commémorer le triste événement, une croix fut clouée au tronc de l'épïcéa.

Eugène André est né le 30 janvier 1913 à Chateaubriant (Loire-Atlantique). Son père meurt pour la France le 25 juillet 1916.

Lors de sa conscription, il habitait la commune de Rougé où il était cultivateur.

Il fut inhumé, après une cérémonie religieuse, au cimetière du village de Dailly, en présence du Bourgmestre Emile Brogneaux, les échevins et les conseillers ainsi que de toute la population.

En novembre 1949, il fut exhumé pour être reconduit dans son village natal où son nom figure sur le monument aux morts.



Le 26 novembre 1949, le maire de Rougé écrivit au Bourgmestre de Dailly (Belgique). En voici quelques extraits :

« Cette fleur de Belgique déposée pieusement et délicatement dans le cercueil au moment de son retour vers la France, vers cette terre de Rougé qui l'a vu naître, qui sera toujours son repos, tout cela, la population de mon pays le sait. Votre attitude et celle de vos compatriotes est un reflet saisissant de cette amitié profonde qui unit nos deux peuples.

Jamais Rougé n'oubliera ce que Dailly a fait pour un de ses enfants, mort tout seul face à l'ennemi commun. Sous la froide pierre où repose son cœur, repose aussi cette petite fleur de Dailly, un petit morceau du cœur de la Belgique, symbole du souvenir de votre petit village. Sur une terre lointaine et amie, des Belges ont pleuré le petit soldat français mort sans peur et sans bruit pour que vivent nos deux Patries ».

C'est la famille du garde Paul Bastien qui a supporté les frais du tombeau qui fut placé dans le cimetière. Après l'exhumation en novembre 1949, il fut replacé en forêt, à l'endroit même où le corps du soldat fut retrouvé. Sur la pierre, on peut encore lire aujourd'hui l'inscription suivante : ANDRÉ Eugène 65^e R.I. MA 3937 .

En 2014, un comité d'anciens combattants fut créé par Omer Tilquin. Il fut décidé d'élever dans le cimetière une stèle du souvenir. On décida de placer la stèle à l'endroit même où fut inhumé en mai 1940 le malheureux soldat français Eugène André, déclaré mort pour la France le 25 mai 1940 dans le bois au lieu-dit « Pery-Picart » à la « Campagne-là-Haut ».

L'inauguration eut lieu le 10 mai 2015 en présence du Bourgmestre Raymond Douniaux, des Echevins, des Conseillers , des porte-drapeaux, notamment celui de Dailly. La journée débuta par un office religieux. à la mémoire de tous les morts de la seconde guerre mondiale.



Sources : Recherches historiques du comité de « Dailly.be ».

HOMMAGE À MON FRÈRE GÉRARD LAUBUS 1925-1952

Mort pour la France

Témoignage d'Yvette Laubus



Sa vie commença le 2 août 1925 dans un village du Morvan, Le Puits, où mes parents étaient instituteurs. La belle petite école est toujours là, mais les volets sont désespérément clos et rien ne vient rompre le silence de la cour, alors qu'à l'époque y retentissaient les cris et les rires des enfants du village et de la campagne environnante.

A 19 ans, mon père avait été appelé sous les drapeaux, envoyé sur le front de l'est où il fut cité à l'ordre du bataillon pour modèle de bravoure et de sang- froid. Un coup de maître sur un poste allemand, le 7 juin 1918, jour de son anniversaire, fut une façon inhabituelle, périlleuse de fêter ses 23 ans. Il aurait pu lui être fatal. Il n'en parla jamais.

Mes parents quittèrent Le Puits pour une école plus importante, Saint Léger de Fougeret, à une dizaine de kilomètres de Château-Chinon, petite ville connue dans la France entière, bien des années plus tard ! Mon père était secrétaire de mairie et, pour les habitants du village, ma mère était « la Dame ». Ils l'admiraient car, en 1931, elle savait conduire, ce qui était rare, et ils l'estimaient pour sa douceur et son extrême gentillesse. Le maire, le curé, les instituteurs étaient les personnalités et les piliers des villages. Ils étaient respectés.

En 1936, mon frère qui venait d'avoir 11 ans, entra au lycée Carnot, le meilleur lycée de Dijon où mes parents , qui avaient des ambitions pour lui, voulurent qu'il fasse des études secondaires. A cette époque-là, être loin de sa famille, ne revenit qu'à Noël et à Pâques, aurait pu être traumatisant pour Gérard, mais il sut fort bien s'en accommoder. Il ne l'a jamais reproché à mes parents, il n'y eut aucune plainte tout au long de ses lettres, même si parfois il rencontra quelques mésaventures, comme celle dont il fait une description si évocatrice et touchante...l'irruption d'un soldat bienveillant dans la vie d'un petit garçon de 11 ans n'était-elle pas prémonitoire... un signal du destin ? Je le crois.



Dans ces grands lycées, il y avait la cour des « grands » et des « petits ». Comme Gérard quittait peu le lycée, il passait ses temps libres dans la cour des grands. Il sut se faire adopter, son charisme opérait déjà. Il jouait au football, au tennis, au ping-pong, même au bridge.

Ses facultés de penser, de raisonner, de s'adapter, de se « débrouiller » lui sont peut-être venues de cet épisode de sa vie où il était un peu livré à lui-même. Elles expliquent sûrement son fort tempérament.

Les années passant, la France traversa une des périodes les plus sombres de son histoire. La résistance à l'opresseur s'organisait. Il y avait un réseau clandestin au lycée dont mon frère faisait partie. Gérard racontait que parfois les Allemands surgissaient dans les classes, « *embarquaient* » des élèves qui avaient dû être dénoncés.

En juin 1944, après avoir obtenu son bac de math élém, Gérard retourna chez mes parents dans un autre village du Morvan à Moux.

C'est là que survint, en février 44, un évènement tragique qui bouleversa tous les habitants du village ; quelques jeunes gens qui avaient l'habitude de se réunir dans une cabane en plein bois « la cabane des gars » comme l'on disait, furent massacrés par des miliciens s'étant fait passer pour des résistants. Le même jour, M. Camus, marchand de vins, père des amis de mon frère, fut sauvagement abattu sous les yeux de sa femme et ses enfants, à midi, lorsque la famille déjeunait.

Ce drame fut un tournant dans la vie de Gérard. Il décida de prendre les armes pour venger ses amis et de participer activement à la libération de la France. Peut-être rêvait-il d'épopée et de combats glorieux!!! Le seul moyen était de s'engager dans le maquis Bernard dont l'un des fondateurs était Joseph Pelletier, garagiste à Moux, un autre ami de mes parents. Loin de lui l'idée de prendre le maquis comme refuge où certains se terraient pour éviter le STO.

Mon père, qui avait deviné l'intention de mon frère, fermait tous les soirs les portes de l'école à double tour, mais c'était peine perdue, car il enjamba la fenêtre de sa chambre au 1^{er} étage, se laissa glisser le long de la gouttière pour retrouver ses amis qui l'attendaient dans une voiture. C'est ainsi qu'il rejoignit le maquis.



Les chefs virent arriver un garçon, « bâti en sportif, d'esprit un peu turbulent, au visage énergique et volontaire, où se lisait l'expression d'un courage à toute épreuve ». Sans même vouloir acquérir le rudiment d'instruction que les chefs tentaient d'inculquer aux jeunes recrues, il réclama comme un droit sa place au combat, qui lui fut accordée.

A 19 ans, il gagna sa première citation, obtenue lors de l'attaque d'un convoi allemand, sur la route stratégique Paris, Nevers, Dijon, dans la côte de Tamnay en Bazois, où je passe très souvent et c'est toujours avec beaucoup d'émotion que je pense à mon frère et que je l'imagine en plein combat.

Bien des années plus tard, mon amie Micheline, fille de Joseph Pelletier, me fit rencontrer André Miéville, alors pépiniériste à Moux, ancien camarade

maquisard de mon frère. En me voyant, il s'exclama d'une voix empreinte d'émotion et d'admiration, « *Oh, vous êtes la sœur de Gérard, il nous a sauvé la vie* ». Il raconta qu'un jour, leur groupe fut pris dans un traquenard. Des Allemands étaient en embuscade. Mais où et comment s'en sortir ? C'est alors, continua-t-il « *que Gérard eut un éclair de génie! Sans hésitation, il enfonça son vieux chapeau jusqu'aux oreilles, s'empara d'un long morceau de bois comme bâton, se faufila dans le bois et réussit à atteindre, sans encombre, le chemin qui menait au pré où des vaches paissaient tranquillement. Il les rassembla, les fit sortir, sous les regards et les saluts des Allemands, qui le prirent pour le vacher de la ferme voisine. Gérard sut ainsi où les Allemands étaient positionnés. Grâce à sa perspicacité, son audace, son courage, il berna les Allemands. C'était un coup de maître mais il avait surtout défié la mort* ».

Lors d'une autre action, il fit preuve d'une grande clémence. Il épargna la vie d'une jeune femme qui avait collaboré et avait eu un enfant avec un Allemand. Les camarades voulaient l'abattre. Quel dilemme pour un jeune homme de 19 ans. Elle eut la vie sauve.

C'est pendant son engagement dans le maquis que Gérard s'est forgé une âme de soldat ; sa voie était toute tracée, son destin serait de servir la France et de faire une carrière militaire. Personne ne pouvait contrarier sa vocation.

En octobre 1945, il entra au lycée Lakanal du Sceaux (Corniche Pol Lapeyre). Après sa réussite au concours, il intègre la promotion Général Leclerc à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr Coëtquidan où il resta deux années. Sa grande fierté fut d'être choisi pour participer au défilé du 14 juillet 1947. Il eut également le grand honneur de porter le drapeau de l'Ecole lors d'une cérémonie aux Invalides.

Le 4 août 1948, il quitta Coëtquidan après la traditionnelle cérémonie du Triomphe. Il voulut que « sa chère petite sœur » y assiste. C'est avec beaucoup d'émotion et d'admiration que je le vis pour la première fois porter l'uniforme de Saint-Cyrien. Ce souvenir resta gravé à jamais dans ma mémoire.

Le 12 août, il fut affecté au camp de manœuvre de Mailly (Aube) où il mena une vie active. Il n'y resta que quelques mois. Mais Gérard n'avait qu'une ambition : ce corps d'élite qu'est la Légion Etrangère. Il n'y avait que 15 places en 1949. Or, pour servir comme officier sous « *la grenade à sept flammes* », il fallait l'expérience, l'autorité naturelle et tout ce que mon frère avait, le charisme. Son

affectation ne pouvait lui être refusée, ce fut l'Algérie.

Après avoir passé quelques jours chez mes parents, ce fut le départ pour Paris le jour de Noël. Il souriait et agitait la main. Les sourires de notre part masquaient une grande tristesse et une profonde angoisse. Reviendrait-il ? Le reverrions-nous ?



Les légionnaires attendent pour embarquer

Le 4 janvier 1951, il embarque à Marseille sur le bateau « la Ville d'Oran » avec trois camarades pour rejoindre Sidi-Bel-Abbès, la maison mère de la Légion. *« Ici, écrit-il, tout marche au doigt et à l'œil, et le respect de l'officier est comme un culte auquel il ne faut pas faillir ».*

Ce fut ensuite le départ pour l'Indochine. Il partit avec deux de ses camarades et un détachement de 400 légionnaires sur un bateau norvégien, le Skaugum.

Le 3 avril 1951, le bateau arrive à Saïgon à 17 h 30. Ils sont magnifiquement reçus par les autorités de la ville, accompagnées d'une fanfare éclatante mais ce n'est pas sans un pincement au cœur qu'ils posèrent le pied sur la terre indochinoise.

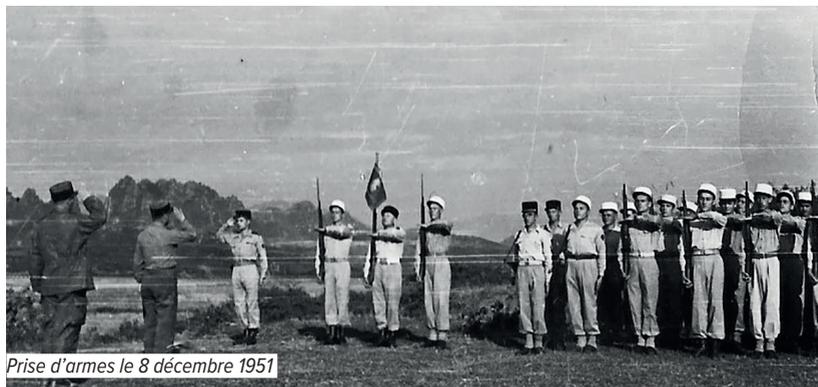
« Sur le bateau, c'était encore comme si nous étions sur la terre française. »

Le lendemain, le Skaugum repartait pour la France. *« J'ai assisté au départ, assez pénible, et, pour moi, ce bateau qui repartait, coupait définitivement pour deux ans des liens avec un continent aimé et des souvenirs agréables. »*



Le 7 avril, le départ pour Nha Trang par « La Rafale » composée de cinq trains avec wagons blindés et escorte d'un train blindé. 425 kilomètres à parcourir entre trois et quinze jours pour faire le trajet. Ils eurent de la chance car n'ayant déraillé qu'une fois (rails souvent endommagés par les Viets), ils ne mirent que cinq jours. Tout se passa bien, sans attaque.

Gérard reçut son affectation pour la 5^e compagnie du 2^e Bataillon stationnée, 13 km du sud de Nha Trang, la meilleure du régiment, désirée par presque tous ses camarades. Elle était formée de légionnaires d'élite, triés sur le volet, pas pour autant plus dangereuse que les autres, car les Viets la connaissaient et l'évitaient autant que possible. Grâce à ses titres, mon frère avait pu y accéder.



Il resta 19 mois au Tonkin pendant lesquels il passa entre les mailles du filet. Il a beaucoup défié la mort, il avait jusque-là gagné tous ses défis.

Décret du 25 juin 1952, nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur, au grade de Chevalier, rang du 17 novembre 1952

LAUBUS Gérard André – Lieutenant – II/ 2^e R.E.I.

Général Salan



Le 17 novembre 1952, il perdit son dernier défi : la mort a été la plus forte.

Gérard est mort au Champ d'honneur à 27 ans. Il est entré dans l'histoire par la grande porte ; celle réservée aux héros. Les balles des Viets ont détruit tant d'espoirs et une si belle vie. Promis à une brillante carrière, il avait un avenir prometteur. Le chef du maquis Bernard s'exprima le jour des obsèques de mon frère en 1953 : « Gérard eut une vie brève mais glorieuse. *Sa destinée s'est accomplie telle qu'il l'avait choisie, et peut-être inconsciemment souhaitée, tant était grand en lui son esprit de sacrifice* ».



Citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre des T.O. E. avec palme : « Jeune officier de Légion, plein d'allant et de fougue, s'était déjà fait remarquer au Centre Vietnam au cours des raids sur les Hauts-Plateaux (Région de Ban Me THUOT). A participé à toutes les opérations du Bataillon au sein



du G.M. 4 depuis le 6 avril 1952. Devenu officier de Transmissions, a rendu de très grands services, assurant lui-même sous le feu, des liaisons délicates, tant au dégagement du poste de NHA Xuyen (ThaiBinh) en mai 1952, qu'en octobre 1952 au cours du nettoyage des casiers du Phat-Dien (Nord Vietnam). S'est particulièrement distingué le 17 novembre 1952 à la tête des éléments lourds de la C.C.B.2 alors que le Bataillon en déplacement subissait une très forte attaque Chan Mong (RC 2) – Nord Vietnam. A magnifiquement réagi, galvanisant les légionnaires par son exemple, les entraînant en se lançant lui-même dans le combat acharné au corps à corps, pendant plusieurs heures. A été grièvement blessé, à la tête de ses hommes, en donnant une fois de plus, le pur exemple de courage et d'audace. »

Tous les témoignages élogieux reçus ne remplacèrent pas l'Absent; Mais mes parents y trouvèrent un adoucissement à leur douleur. Ils furent courageux et dignes. Quand on a eu un tel fils on se doit de lui faire honneur.

Le général de Linares, Commandant en chef des Forces Françaises au Tonkin avait tenu à lui remettre lui-même la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palme.

Gérard a été inhumé au cimetière de Nevers. Sa tombe est proche du carré militaire. Ainsi, il est, à jamais, à la tête du régiment des soldats tombés pour la France.

Son nom est gravé sur le monument aux morts de Varennes Vauzelles, près de Nevers et sur le mémorial du 2^e Etranger à Nîmes.



HOMMAGE AUX 58 PARACHUTISTES MORTS POUR LA FRANCE

Dans l'attentat du Drakkar à Beyrouth
(Liban)

Le 23 octobre 1983

Une amitié profonde existait entre la France et le Liban. En 1919, la France obtint une convention de la Société des Nations sur la Syrie et le Grand Liban. Puis, en 1941, fut déclarée l'indépendance qui fut effective qu'en 1945, après la fin de la seconde guerre mondiale.

L'élection présidentielle libanaise en 1958 augmente les tensions qui existent depuis l'afflux des réfugiés palestiniens vers le Liban.

En 1975, une guerre civile éclate et rien ne pourra apporter une paix durable. L'armée israélienne obtient enfin un cessez-le-feu le 12 août 1982.

Dans un contexte extrêmement difficile, la force multinationale de sécurité de Beyrouth le 20 septembre 1982 est créée à la demande du gouvernement libanais. Elle est formée de 2000 hommes côté français, 1600 Marines américains, 1400 italiens et 100 britanniques.

Le contingent français comporte des régiments d'engagés et d'appelés, volontaires pour partir au Liban. Le groupement est commandé par le général Cann. Les unités : le 7^e Régiment d'Infanterie Parachutiste de commandement et de soutien, le commando de marine Montfort, le 3^e RPIMa, les 1^{er} et 9^e régiments de chasseurs parachutistes (RCP), le 35^e RAP et d'un détachement du 17^e régiment de génie parachutiste, du 3^e escadron du 1^{er} Régiment de Hussards



Parachutistes, une batterie du 12^e RA et d'un groupe aérien embarqué sur le Clémenceau.

Leur mission, est de favoriser le retour de la paix au Liban.

le 1^{er} RCP est commandé par le colonel Cardinal, la 3^e compagnie, par le capitaine Thomas. Sa mission est de sécuriser le poste constitué par l'immeuble Drakkar le 28 septembre 1982 dans le cadre de l'opération Diodon IV.

L'attaque terroriste aura lieu le 23 octobre 1983.



C'est d'abord le quartier général des forces américaines, soufflé par une attaque à la voiture piégée puis le PC de la 3^e compagnie du 1^{er} RCP explose victime d'un kamikaze conduisant un véhicule chargé de plusieurs tonnes d'explosifs. Le bâtiment est complètement détruit.

Les sauveteurs fouilleront les décombres durant quatre jours et quatre nuits dans l'espoir de retrouver des survivants. Espoir qui s'amenuise de jour en jour.

On dénombre 241 soldats américains dans le premier attentat, 58 parachutistes français des 1^{er} et 9^e RCP et 6 libanais dans le second.



Il s'agit du plus grand nombre de victimes dans l'armée française depuis la fin de la guerre d'Algérie.

Le Président de la République se rend sur place pour apporter le soutien de la Nation au contingent français

Le 2 novembre 1983, un hommage solennel a lieu dans la cour d'honneur des Invalides

Le souvenir de cet attentat demeure encore dans toutes les mémoires.

Le 9 novembre 2007, la promotion Lieutenant de la Bâtie de l'Ecole Militaire Interarmes, érigea une stèle à la mémoire des 58 Chasseurs parachutistes, morts pour la France à Beyrouth le 23 octobre 1983.

Ne les oublions pas.



Stèle « Drakkar » érigée par la promotion Ltn de la Bâtie de l'école militaire interarmes



LIEUTENANT RICHARD MISSON (1920-1944)

Lieutenant « Dicky »



Le capitaine « Dicky » est né à Châtelet (Belgique) le 1^{er} janvier 1920.

Le 15 février 1939, il est appelé sous les drapeaux au 3^e Carabiniers cyclistes pour effectuer son service militaire.

Il participe à la campagne des 18 jours du 10 mai 1940 au 28 mai 1940. Il est fait prisonnier des Allemands du 29 mai au 8 juin 1940. Il effectue alors à pied le trajet d'Audenarde (Flandre) à Châtelet. Il rejoint la Résistance.

Le 10 mai 1943, alors qu'il transporte des faux papiers, il est arrêté par la Gestapo et incarcéré à Charleroi. Durant l'interrogatoire, il n'avoue rien et le 19 mai 1943, il est transféré à la prison de Mons. Il est ensuite transféré au camp de travail de Watten-Eperlecques où l'organisation Todt a ouvert un important

chantier : la construction d'un bunker devant servir au lancement des fusées V2.

Il s'évade début août pour rejoindre les Maquis de Haute-Lozère. Heureusement, car le 27 août 1943, les bombardiers B-17 de l'United States of America Air Forces (USAAF) lâchent 335 tonnes de bombes sur la zone causant de très graves dégâts mais aussi de nombreux tués au sein de la population civile et des déportés parmi lesquels de nombreux Belges – environ 150 – dont beaucoup n'ont pas été identifiés.

En avril et mai 1944, il participe aux combats de Chaudes-Aigues, du Mont Mouchet et de la Tuyères (Cantal, région Auvergne). Le 15 août 1944, c'est l'embuscade de Barjac.

Sur la nationale 88, en Lozère, dans les environs de Barjac, entre Bec-de-Jeu et Le Villaret, dans un virage, à une petite distance de l'axe routier, une stèle rappelle les évènements :

*« Ici, le mardi 15 août 1944
25 résistants
Sont morts pour la France et
la Liberté. »*





Au P.C. de la Résistance à Marvejols, les responsables décident le 13 août au soir, de couper la RN 88 entre Bec de Jeu et le Villaret près de Boisièges pour isoler les troupes d'occupation de Mende. Avec sa compagnie FFI d'une quarantaine d'hommes, le lieutenant « Dicky » chargé de l'opération , quitte Marjevols le 15 août au matin avec deux camions.

Les maquisards s'arrêtent à Barjac. La voiture, envoyée en éclaireur par les FFI, revient sans rien signaler. Les résistants continuent leur route vers 15 ou 16 heures. Soudain, le chauffeur du premier camion voit la camionnette du lieutenant « Dicky » qui le précède s'arrêter en travers de la route. Arrêt brutal du camion au milieu de la chaussée, coups de feu. Le mitrailleur FFI réplique aux tirs ennemis, provoquant un fléchissement de leur densité . Ceci permet à certains d'échapper à la mort.

Il s'agit bien d'une embuscade tendue aux maquisards par les troupes d'occupation bien renseignées. Les soldats embusqués au-dessus de la route sur le versant nord du virage tiennent la ligne droite sous leur feu. De plus, une mitrailleuse, au-dessus de la rive gauche du Lot, couvre toute la rive droite de la route à la voie ferrée et au Lot. Plusieurs maquisards sont tués alors qu'ils sont à l'abri des tirs venus du versant nord.

Lors du ratissage qui suit, les blessés sont achevés. Vingt cinq FFI sont morts dans cette embuscade. Quatre prisonniers, emmenés à Mende, sont fusillés le 17 août. Deux ou trois autres, pris au bord du Lot, sont parmi les fusillés du Pont vieux à Chanac le 16 août.

Parmi les survivants, on compte « Dicky » et huit de ses hommes. L' auteur de la trahison, confondu et condamné à mort par le tribunal militaire FFI, est fusillé le 31 août 1944 .

Le bruit courait dans la région que les Allemands allaient se diriger vers Marvejols afin de liquider les résistants. Ces derniers ont quitté Marjevols pour se cacher dans un autre endroit. Mais quand ils sont arrivés à la ferme de Madame Belot, plusieurs voitures de FFI se sont arrêtées faute de carburant.

Le papa de Madame Belot à son retour à la ferme, voyant cette série de véhicules devant son habitation et ne souhaitant pas que les Allemands débarquent chez lui, a décidé, avec l'aide des résistants sur place, de déplacer une partie des véhicules, sous les arbres, dans un chemin forestier voisin .Pour ce faire, il les a tractés à l'aide d'un bœuf et d'une chaîne, et ensuite , il a fait redescendre , en roue libre, les autres véhicules vers Marjevols.

Dans l'un des véhicules arrêté, se trouvait le lieutenant « Dicky », blessé lors de l'attaque de Barjac. Il a été sorti de la voiture, soutenu par deux autres FFI car il ne pouvait pas se déplacer seul.



L'oncle de Madame Belot étant arrivé avec une carriole, le lieutenant « Dicky » a été placé à côté du conducteur et emmené pour être soigné. Elle se souvient que le lieutenant était blessé au bras gauche. « *Il ne se plaignait pas et était très poli* ». Les autres résistants ayant appris que les Allemands étaient retournés à Mende ont passé la nuit dans la grange de la ferme familiale.

Avec quelques-uns de ses hommes, il est bientôt arrêté et emprisonné par les Allemands. Bien qu'en uniforme, il est averti qu'il sera fusillé le lendemain.

Tôt le matin il entend des coups de feu dans la prison . Il ne peut rien voir à l'extérieur de sa cellule et, sachant que l'armée américaine est très proche, il suppose que les Allemands abattent les prisonniers avant de quitter les lieux.

Les bruits se rapprochent de sa cellule. Il se prépare à mourir... La porte s'ouvre brutalement et... un de ses chefs apparaît. Il est sauvé ! L'émotion est trop forte. Il s'évanouit.



Dans nos délégations

AVEYRON (12)



Le 1^{er} avril, l'assemblée de Printemps s'est tenue à Onet le Château, en présence de plusieurs personnalités et élus.

Après la traditionnelle minute de silence en l'honneur des disparus, le rapport d'activités, présenté par Mme Schira, déléguée générale, a souligné la participation de tous à l'essentiel des cérémonies officielles. Présence également d'une délégation pour

l'hommage rendu au parrain de la promotion « Canitrot », gendarme résistant, dans son village natal du sud Aveyron et lors de la sortie de la promotion 2023 de l'école de gendarmerie de Tulle. Elle a reprécisé l'indispensable travail de géolocalisation des tombes des morts pour la France.

Le Souvenir Français a eu le plaisir d'apporter une aide financière à plusieurs voyages scolaires de mémoire.

Comme chaque année, la délégation générale participe au Concours National de la Résistance et de la Déportation, lancement, jury et prix.

Les ouvrages de la bibliothèque du local d'Onet le Château, 15 rue des Coquelicots, ont été classés et listés. L'inventaire du petit musée est en cours. Deux nouveaux livres ont été réalisés par nos adhérents : Le Maquis Jean Pierre et les dessins de Jean Bétou.

Le 14 avril 2023, l'inauguration d'une plaque à la mémoire du général de gendarmerie Roger Rey, qui fut, entre autres, commandant de la prévôté du



Maquis Antoine à l'époque de la Résistance, a rassemblé de nombreux élus, autorités et personnalités. La cérémonie était présidée par le Général de gendarmerie Bourillon, commandant la région de gendarmerie d'Occitanie, en présence du commandant et du commandant en second du groupement de gendarmerie départementale de l'Aveyron, du chef d'escadron commandant la compagnie de Rodez et de nombreux gendarmes de tous grades.

Les enfants et la famille du Général Rey assistaient également à la cérémonie ainsi que les enfants de l'école de Salmiech.

Le commandant du groupement départemental de gendarmerie a lu la biographie du Général Roger Rey. La plaque a été dévoilée par le général Bourillon, accompagné des enfants du général Rey et du maire de Salmiech.

Le dépôt de gerbe sur la tombe familiale, précédait la sonnerie aux morts, la minute de silence et La Marseillaise chantée par les participants.



Le 8 mai, remise du drapeau de la section Rhin et Danube de l'ouest Aveyron à l'ancien maire de Cabanès, porte-drapeau des Amis du Maquis de Villelongue, Maquis Antoine, par le président de l'association en présence d'élus, de nombreux membres de l'association et du Souvenir Français et avec la participation de la Chorale des 100 Vallées.



GIRONDE (33) **DÉLÉGATION GÉNÉRALE**

Dans le cadre de la 8^e édition du Printemps des cimetières, M. Perrichon, délégué général, accompagné des comités de Saint Ciers sur Gironde et de Saint Savin de Blaye ont assisté à une visite du cimetière de Salignac organisée par l'Association Recherche Historique Archéologique du Cubzaguais qui a permis d'évoquer les soldats morts pour la France durant la guerre 1914-1918 qui reposent dans le cimetière et de procéder à l'inauguration des travaux de réfection de la tombe du soldat Jean Yvan Soulas, mort à la guerre en 1914, en présence de son petit-fils, tombe qui a pu être restaurée grâce à l'aide de la Mairie de Val-de-Virvée et du Souvenir Français Gironde.

L'ARHAL a aussi procédé au nettoyage de deux tombes de soldats de la guerre 1914-1918 qui étaient menacées d'une procédure de reprise de concession.

Cette opération nationale Printemps des cimetières a été l'occasion de sensibiliser à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine funéraire qui sont primordiales.



MANCHE (50) COMITÉ DE GRANVILLE



L'inauguration du carré militaire rénové du cimetière Notre-Dame de Granville, a eu lieu le 13 mai 2023.

Initié depuis plus de cinq années par le major Rollo, DGA et président du comité de Granville, ce projet concernait, la réhabilitation de 88 sépultures de soldats « Morts pour la France », de 13 tombes de soldats Belges « Morts pour leur Patrie » et la rénovation du monument funéraire érigé à la mémoire du commandant Georges Aubert, héros des combats de Bazeilles.

Les anciennes croix épée du Souvenir Français en très mauvais état, dont l'identité des soldats Français décédés n'était plus lisible, ont été remplacées en totalité. L'engazonnement du site, la pose de deux mâts des couleurs (Franco-Belge), d'un banc à destination des personnes à mobilité réduite, de deux plaquettes d'information relatant la bataille de Bazeilles, le



rôle des hôpitaux complémentaires de la région de Granville durant la Grande Guerre et, l'aménagement d'un espace paysagé complètent la remise en état de ce site mémoriel exceptionnel, le deuxième de la Manche en importance. Deux anciennes croix épée encore viables ont été cependant conservées et placées de part et d'autre des mâts des couleurs. Au cours de cette inauguration à laquelle participaient notamment, MM. Chauleur Sous-Préfet d'Avranches, Demoulin représentant le Roi des Belges, le LCL Peyre représentant le général commandant l'EMIAZD/ouest, MM. Anfray délégué général pour la Manche, Hirard Directeur de l'ONaC/VG, Meynard, Maire de Granville, Mijon, président de la SMLH, Mme Barbeito déléguée à la Mémoire, des élèves du lycée Juliot de la Morandière de Granville ont procédé à l'appel des « Morts pour la France ».

A l'issue du dépôt de gerbes, le Président Rollo a remercié, la municipalité de Granville et l'ONaC pour leur large participation financière, quant à l'aboutissement de ce magnifique projet.



MARNE (51)

COMITÉ DU SUD OUEST MARNAIS

Le comité a tenu sa réunion annuelle le 18 mars 2023.

Après avoir remercié les invités et les adhérents venus nombreux (85 présents pour 115 cotisants), le président rappela l'histoire du comité de Sézanne sans doute l'un des plus anciens du département, une page d'histoire dont nous pouvons être fiers .

En 1912 - en pleine « poussée » revancharde- grâce à une souscription lancée par le Souvenir Français, est inauguré à Sézanne, sur le mail des Cordeliers, un magnifique monument dédié à la mémoire des soldats et marins morts pour la Patrie. La cérémonie grandiose est présidée par Xavier Niessen lui-même, le fondateur du Souvenir Français.

En 1924, le même comité récidive en élevant un monument à la nécropole communale où reposent plus de 700 combattants français et britanniques. Il est inauguré par le Maréchal Franchet d'Esperey.

Plus que centenaire, le Souvenir Français est profondément enraciné dans le Sud Ouest Marnais.

En rappelant ces faits, le président a voulu montrer que la continuité de servir est vivace et perdure, comme l'atteste la remise de récompenses qui suivit : 10 adhérents se voient décorés de la médaille d'honneur du Souvenir Français, puis deux insignes d'honneur de porte- drapeau décernés par l'ONAC sont attribués l'un pour 10 ans, le second pour 3 ans. En ce qui concerne l'insigne de 10 ans, le président met en exergue la fidélité de la famille Pinard : 4^e génération de porte-drapeau. Le drapeau historique de notre comité, usé, fatigué est maintenant exposé dans une vitrine murale du hall d'entrée de la cité scolaire, là où les élèves passent chaque jour.

La réunion annuelle statutaire s'est poursuivie par l'approbation des comptes-rendus d'activité et financier de l'année écoulée, la reconduction du bureau et la présentation de l'équipe qui sera chargée de l'épauler.

Il appartenait alors aux élus, Mme Bérat, conseillère départementale, M. Héwak, maire et à M. Latargez, directeur départemental de l'ONAC de conclure, chacun affirmant tour à tour son soutien au Souvenir Français, acteur incontournable de la transmission de la mémoire des Morts pour la France aux jeunes générations.



BAS-RHIN (67)

Le 2 mai 2023, dans la cour du collège Sébastien Brant d'Eschau, les cadets de la sécurité civile se sont vus remettre le drapeau de l'association Rhin et Danube, en présence de tous les élèves, de professeurs et des porte-drapeaux du Souvenir Français du Bas-Rhin.

Cette passation de drapeau s'inscrit dans le cadre du projet « la seconde vie des drapeaux associatifs ». Ainsi, le drapeau perpétue les valeurs initiales de la création de l'Association et l'établissement le recevant s'engage à le porter les 11 novembre et 8 mai. Le drapeau constitue aussi un élément d'enseignement de la citoyenneté et du souvenir.



Les ordres du jour N°8 et 9 de la 1^{re} Armée ont été lus par un professeur et un élève. M. Bartholomé, délégué général, a remis le drapeau à M. Charly qui lui-même l'a confié au porte-drapeau, entouré de sa garde. Les autorités se sont déplacées pour féliciter les cadets et tous les porte-drapeaux présents. Après avoir regagné leur place, le drapeau et sa garde avec tous les cadet(e)s de la sécurité civile ont défilé devant un public.

Nous saluons la présence de Mme Hincker et du Lieutenant-colonel Lefèvre, les délégués honoraires du Bas-Rhin ainsi que des présidents de comités du S.F.

Nous remercions M. Charly, principal du collège d'Eschau pour son implication dans ce projet ainsi que M. Siat, DGA, organisateur et présentateur de la cérémonie.

M. Sublon, maire d'Eschau, est intervenu pour souligner l'importance de cette passation de drapeau à des collégiens, future génération porteuse d'espoir et de mémoire.

Etaient également présents, le D.M.D. adjoint au gouverneur militaire de Strasbourg, du représentant de la gendarmerie du Bas-Rhin, du directeur départemental de l'ONaC, du commandant de la brigade de gendarmerie de Fegersheim et du représentant du directeur départemental de la sécurité publique du Bas-Rhin.



HAUT-RHIN (68)

COMITÉ DE MUNSTER

Stèle aux chiens de traîneaux et entretien des sites de la grande guerre

Texte de Guy Panaget



Installation de la stèle

Le comité de Munster voulait depuis longtemps rendre un hommage particulier aux chiens de traîneaux qui ont accompli un extraordinaire travail de ravitaillement des soldats et d'évacuation des blessés sur la ligne de front des Vosges, de décembre 1915 au printemps 1918. Surnommés les poilus d'Alaska, ces 436 chiens ont été amenés d'outre-Atlantique pour former 2 sections d'équipages ; 250 mourront dans les combats

aux cotés des Chasseurs alpins et 3 seront décorés de La Croix de guerre.

La nouvelle stèle est placée au col du Tanet, à la cote 1260, en bordure du GR 5, non loin de la route des Crêtes, le lieu de passage de nombreux randonneurs qui peuvent ainsi découvrir un aspect souvent méconnu des combats de la Grande Guerre.

Les hauteurs de la vallée de Munster ont été le lieu de nombreux combats durant la guerre de 1914-1918 et de très nombreux monuments ou tombes en sont le témoignage qu'il convient d'entretenir pour garder la mémoire.



Stèle



En 2022, le comité de Munster a porté son attention aux sommets qui séparent la petite et la grande vallée : le Reichackerkopf, le Sattelkopf et le Gaschneykopf. Au col du Sattel, une stèle à la mémoire du lieutenant Jean de Guardia a été entièrement nettoyée et ses abords restaurés ainsi que le monument en granit à la mémoire des Chasseurs et plusieurs croix aux alentours.



Au bord du chemin reliant le Sattel au Gaschney, il en a été de même au lieu-dit Germania, ce qu'il reste d'un ancien cimetière français où ont reposé 361 officiers, sous-officiers et soldats morts pour la France.



Stèle Lieutenant de Guardia



Cimetière Germania

COMITE DE BITSCHWILLER LES THANN

Le 16 mai 2023, les classes de CM1 et CE2 de Bitschwiller les Thann avec leurs enseignants ont visité le HWK (Vieil-Armand) un sommet des Vosges où de violents combats ont eu lieu en 1914- 1915- 1916.

M. Schouler, président du comité, a voulu faire découvrir aux élèves tous les aspects de la guerre qui s'est déroulée près de chez eux et les sensibiliser à cette réalité du monde. Accueillis par M. Klinkert, président du comité du Monument National du Hartmannswillerkopf et Délégué Général pour le Haut-Rhin, et par M. Ferrari, maire de Bitschwiller il fut détaillé le programme de la journée.

Le matin visite de la crypte, de la Nécropole et des Champs de bataille avec les tranchées françaises et allemandes,

L'après- midi passage par l'atelier pédagogique de fouilles archéologiques et pour terminer visite de l'Historial.

Tous les enfants ont été particulièrement intéressés et ont posé de nombreuses questions.



PARIS (75)

Le 8 avril 2023 à l'Arc de Triomphe



Le président général , M. Serge Barcellini, ravivait la Flamme avec à ses côtés le Président de l'EDF et la directrice de l'Enedis.



Le drapeau national était présent ainsi que Mme Thibault , vice-présidente, le général Vinchon, et les présidents de Paris centre, du 8^e, 16^e et 19^e avec leurs porte-drapeaux.

PARIS 16^e



Le 28 mars 2023, le comité, en lien avec « les mardis de la mémoire » à la mairie du XVI^e, avait invité M. Decraene, historien, pour une présentation de son guide de la Ville de Paris « L'Ile-de-France assiégée 1870-1871 Mémoire de deux sièges oubliés ».

Après un mot de bienvenue de Katherine de Meaux, adjointe au maire, Mme Chanel, présidente du comité du 16^e et de M. Mucetti, délégué général pour Paris, M. Decraene a évoqué le contexte et les conséquences historiques. et il a répertorié les tombes et les monuments des deux sièges de Paris de 1870-1871 (140 000 morts). Il est l'auteur des guides de plusieurs départements d'Ile-de-France, notamment de la Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine.

Etaient également présents : M. Belissa, président du comité d'entente et l'Aumônier musulman de l'Armée de l'Air Yousra Ouizzane, zone de Défense de Paris Ile-de-France.

Le 21 avril 2023, le comité d'entente a tenu son assemblée générale.

Le président a fait un rappel des différentes activités. Il a été réélu et le nouveau bureau constitué : avec notamment Isabelle Chanel, secrétaire générale.



79 – DEUX-SÈVRES COMITÉ DE THOUARS

Le comité de Thouars se mobilise pour le renouveau mémoriel. Les élèves des écoles primaires sont venus assister en nombre, accompagnés de leurs parents, à la cérémonie du 11 novembre. La mise en place du passeport du civisme, label national déjà adopté par plus de 300 villes, avec l'appui de la ville et de la communauté de communes du thouarsais a porté ses fruits : chaque enfant présent faisant valider son passeport par la vice-présidente du Souvenir Français. Les enfants ont également déposé une rose au pied du monument aux morts, action initiée par la municipalité de Thouars. Nous avons là les acteurs du renouveau mémoriel pour la mise en lumière de ceux qui ont donné leur vie pour la France.



Une belle action a été réalisée conjointement avec la Société d'Histoire d'Archéologie et des Arts du Pays Thouarsais (SHAAPT) qui a octroyé 780€ au Souvenir Français des sections d'Airvault et de Thouars correspondant au reversement des droits d'auteur de l'ouvrage édité sur les événements de la guerre en Juin 1940 en Nord Deux-Sèvres.



SOMME (80) COMITÉ DE ROZIÈRES

Le 27 septembre puis le 4 octobre, tous les élèves de 3^e du collège Jules Verne de Rosières mettent leurs pas dans ceux des soldats de 1914/18. Etudier la bataille de la Somme dans les manuels, on en parle peu, aller sur le terrain, c'est plus concret !

Invités par le « Souvenir Français », nous sommes accueillis à la nécropole de Maucourt. Les portes drapeaux nous attendent. Nous nous trouvons face à tellement de tombes. L'histoire de ces 5272 hommes est impressionnante. Ils sont jeunes, venus parfois de loin ! Quelle émotion. Ensuite, c'est dans le village que nous continuons notre circuit. Dans la mairie, nous découvrons les photographies du front. Les Allemands ont traversé le Santerre en août 1914. Puis en 1916, les soldats français et britanniques sont partis à l'assaut de Chilly depuis les tranchées de Maucourt. En mars 1918, les Allemands qui quittent la ligne Hindenburg traversent encore nos villages vers Amiens. Tout est méconnaissable, mais on cherche des repères sur ces photos. On réalise mieux le quotidien des populations d'alors. Nous écoutons ce que la presse de l'époque relatait des événements.

Vers Chilly, nous passons devant la stèle du soldat Gabriel Aymard. Le corps de cet auvergnat a été retrouvé il y a quelques années lors de travaux. Nous lui rendons hommage en chantant la Marseillaise. Puis sur le trajet en revenant vers Maucourt, nous voyons les vestiges d'un blockaus allemand, souvenir du village fortement fortifié pendant la bataille de 1916.

Nous habitons ces villages, cent ans après les événements tragiques, à nous d'en faire mémoire. C'était passionnant, merci pour cette journée.



Les élèves et leurs professeurs.

VAUCLUSE (84)



Le 7 mars 2023, lors de la cérémonie en l'honneur du 7^e Génie, M. Tibère-Inglesse, délégué général du Vaucluse, officier de l'ordre, a remis à Mme Monique Humblot l'insigne de chevalier de l'Ordre National du Mérite en reconnaissance de son investissement tant en tant que porte-drapeau depuis plus de 20 années mais aussi pour son engagement auprès de la jeune génération lors des expositions, conférences et manifestations dans le département de Vaucluse.

Lors de cette cérémonie 34 porte-drapeaux, sa famille, ses nombreux amis, sont venus l'entourer pour lui témoigner leur reconnaissance pour le travail accompli depuis de nombreuses années pour notre cause.

Avec plus de soixante sorties annuelles, Madame Humblot n'est pas loin de figurer parmi celles et ceux qui représentent le plus le Souvenir Français lors des manifestations locales, départementales et nationales.



COMITÉ D'APT

Le 4 mai, c'est à une cérémonie particulièrement émouvante qu'ont assisté les élèves du collège Jeanne d'Arc. Il s'agissait de la remise officielle du drapeau de l'association *Rhin et Danube en Pays d'Apt*, dont l'association a cessé d'exister il y a dix ans, à la suite du décès de M. Becker, son dernier président pour le secteur d'Apt. Une initiative qui donne la possibilité aux jeunes d'entretenir et d'honorer la mémoire de ceux qui ont combattu et qui sont morts pour la France. C'est aussi un travail de mémoire qui se poursuit entre le collège et notre association puisqu'il y a quelques mois, le Souvenir Français a participé financièrement à un voyage mémoriel des élèves à Verdun et au Struthof.



Christophe Pascal, le chef d'établissement se réjouit de ce partenariat, qui s'ajoute à toutes les actions de civisme et d'engagement, menées avec les partenaires locaux notamment la Légion étrangère et les sapeurs-pompiers.



Dans la cour du collège où s'étaient rassemblés les 250 élèves, accompagnés de leurs enseignants, le drapeau roulé a été transmis par M. Tibère-Inglesse, délégué général de Vaucluse au président du comité du canton d'Apt. Celui-ci l'a ensuite transmis au chef d'établissement. Yanis, élève de 3^e de la classe défense, accompagné d'une garde de cinq camarades a eu l'honneur de se voir confier le drapeau déplié. La convention de dépôt du drapeau a ensuite été signée.



M. Jouval devait faire une allocution remarquée, au cours de laquelle il exprimait ses remerciements aux élèves pour cet élan de civisme .

Son discours était suivi par l'intervention de M. Tibère-Inglesse, qui retraçait l'histoire de l'opération « la seconde vie des drapeaux » et réalisait le bilan national de cette belle initiative. Il insistait sur l'importance du drapeau, comme un outil à travers lequel élèves et enseignants peuvent créer des activités pédagogiques. M. Pascal, après avoir lu un message du directeur diocésain Olivier de Coat, laissait la parole à deux élèves qui exprimaient tout l'honneur qui est fait au collège, de recevoir ce drapeau, associant cet acte aux actions civiques et caritatives mises en place tout au long de l'année.

Après les interventions de Mme Santoni, présidente du Conseil départemental et du directeur départemental de l'ONaC , le drapeau sera positionné à l'entrée du collège à la vue de tous et chaque année, lors des cérémonies du 8 mai et du 11 novembre, un élève aura l'honneur d'y participer en tant que porte-drapeau.

Ce joli moment a été partagé par des représentants des parents d'élèves, des élus, notamment Mmes Turc, adjointe aux affaires scolaires d'Apt, Arnaud-Deloy et Madame Carbonnel, maire de Saint-Martin-de-Castillon. Au niveau des autorités religieuses, le père Vernin archiprêtre de Sainte-Anne d'Apt se trouvait aux côtés du Père Jolet, aumônier militaire départemental.

M. Dumas, inspecteur de l'Éducation nationale était présent. On comptait aussi des membres de la gendarmerie et de la Légion étrangère. Les présidents des associations patriotiques locales et départementales entourent plus de 20 drapeaux, alignés dans la cour du collège, auprès des compagnons du Souvenir Français, venus de tout le département. La cérémonie s'est terminée par La Marseillaise, entonnée en chœur.



YONNE (89) COMITÉ DE JOIGNY



Comme chaque année, les adhérents du comité de Joigny se sont déplacés sur un site de mémoire. Ils étaient 38 participants, les 26 et 27 avril dernier, à la sortie organisée dans les Vosges, avec au programme une halte au Mont Sainte Odile, le temps d'admirer la vue sur la plaine d'Alsace et une visite de la très intéressante Manufacture

royale d'armes blanches à Klingenthal. Visite particulièrement appréciée.

La deuxième journée était consacrée au devoir de Mémoire, avec la visite du camp de concentration du Struthof situé sur la commune de Natzweiler.

De 1941 à 1944, 52 000 hommes furent déportés de toute l'Europe, essentiellement parce qu'ils étaient juifs, tziganes, homosexuels ou militants politiques. Les quelques femmes envoyées au Struthof furent pratiquement toutes exécutées à leur arrivée.

Une grande figure de l'Armée française, le général Frère, fondateur de l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) mourut en déportation au Struthof en 1943.

Personne ne peut rester insensible à la visite de ce camp.

A notre arrivée au camp, nous avons eu le plaisir d'être accueilli par M. Bartholomé, Délégué Général du Bas-Rhin, accompagné de son épouse, de sa petite fille, et de M. Jagot, DGA. Ensemble nous avons déposé une gerbe au nom du comité de Joigny, en présence de 3 drapeaux (comité de Joigny, Groupe Bayard, 1^{er} Régiment des volontaires de l'Yonne).

Une deuxième gerbe a été déposée par la Présidente du comité, au nom du Réseau Alliance, son beau-père faisant parti de ce réseau. Le 1^{er} septembre 1944, 106 résistants du réseau Alliance y ont été sauvagement assassinés avec 35 résistants du Groupe Alsace-Vosges.

Nous garderons de ces deux jours un souvenir émouvant, et nous remercions chaleureusement M. Bartholomé pour sa présence.



BELGIQUE

Le comité du Souvenir Français en Flandre Occidentale a été chargé par la ville de Dixmude d'organiser le 7 mai 2023 la cérémonie d'hommage à la brigade Ronarc'h pour une délégation de la frégate Amiral Ronarc'h, faisant escale à Dunkerque.



ESPAGNE

COMITÉ DE MURCIE



Cérémonie traditionnelle au lycée français international de Murcie.

Après l'allocution de M. Ascensio, président de l'UFACRE, des élèves du collège et du lycée ont lu des textes d'Albert Camus, Paul Eluard, Cervantes. Puis les élèves ont chanté le chant des partisans suivi de la Marseillaise par les élèves de l'école.



Deuxième partie de la cérémonie : M. Aguilera, délégué général pour l'Espagne, présente le drapeau historique de Libération-Nord confié au lycée français d'Alicante.

L'arrière-grand-père de la jeune porte-drapeau était membre de cette organisation de Résistance.

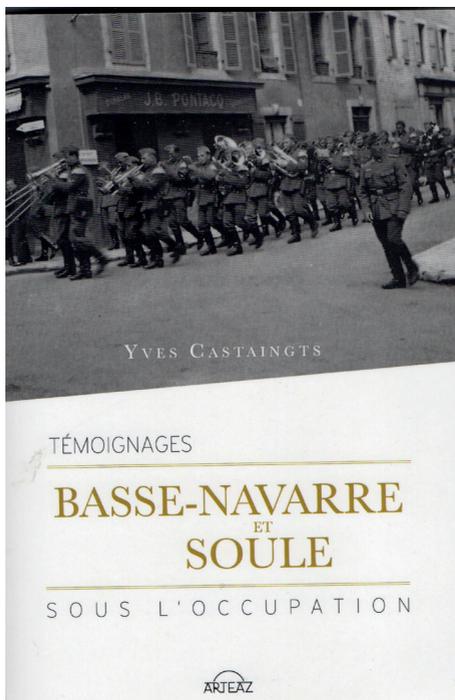
enfin, le délégué général a remis la médaille de bronze du Souvenir Français à M. Philippe Briatte, président du comité d'Alicante-Murcie.





Note de lecture

BASSE-NAVARE ET SOULE SOUS L'OCCUPATION Témoignage d'Yves Castaingts



L'auteur poursuit son travail mémoriel sur la seconde guerre mondiale. Ce troisième ouvrage évoque la basse-Navarre et la Soule sous l'occupation. Il a recueilli de nombreux témoignages et s'est appuyé sur de nombreux documents et archives.

Il rend hommage à ces femmes et ces hommes courageux qui ont combattu au péril de leur vie.

CONGRÈS NATIONAL du SOUVENIR FRANÇAIS À CHARTRES (Eure et Loir) Du jeudi 21 au samedi 23 septembre 2023

Délégations et Comités

**AYANT EFFECTUÉ DES
VERSEMENTS VOLONTAIRES
Du 1^{er} mars au 30 mai 2023**

95 Val d'Oise
Comité d'Ermont-Eaubonne

Nota : Les délégations ou comités qui auraient été oubliés pour cette période ou précédemment sont priés de le rappeler au service gestion : 01 48 74 79 72

DISTINCTIONS Délégués généraux et présidents de comité



**MEDAILLE DE
LA JEUNESSE, SPORT
ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF**

BRONZE

- M. Jean-Louis **MIQUEL**, président honoraire de Thézan-les-Corbières (Aude)
- M. Bernard **VIGNOL**, président du comité de Caudry (Nord)

Rectificatif

Dans la revue 530 d'avril 2023, il fallait lire « LCL Guy Renouleaud »
et non Philippe Renouleaud.

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour cette erreur.

NÉCROLOGIE

Délégués généraux et présidents de comités

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

- Général de division (2S) Alain **LACAPELLE**

- M. Roland **HERNOT**, président du comité de Saint-Mihiel (Meuse)
- Capitaine (H) Georges **CHAMPAGNE**, président honoraire du comité de Lyon (Rhône)
- M. Antoine **GARCIA**, délégué général honoraire de l'Ariège
- M. Laurent **MORANDINI**, président du comité de Corte (Haute-Corse)
- M. Noël **SAPIN**, président honoraire du comité de Chabeuil (Drôme)
- Mme Simone **VENET**, présidente honoraire du comité Chatillon l'Arbresle Tarare (Rhône)
- Général Jean-Marc de **GIULI**, délégué général honoraire de Haute-Savoie
- M. Michel **GELIQUOT**, président honoraire du comité de Saint Seine l'Abbaye (Côte d'Or)



Le pavillon des Invalides était en berne

- M. Léon **HUET**,
Ancien de la 2^e DB,
obsèques le 1^{er} juin 2023
- M. Robert **DRAPE**,
obsèques le 16 juin 2023



LA PAGE DU RELAIS SACRÉ

Ambassadeur de la Flamme sous l'Arc de Triomphe
Flamme de la Nation

• **12 mars 2023 PIERREFONDS (Oise)**

Hommage aux infirmières mortes pour la France 1914-1918.



• **30 avril 2023 : BOULLARRE (Oise)**

Hommage aux 33 soldats morts pour la France en juin 1940. Inauguration de la stèle érigée en leur mémoire sur laquelle ont été gravés les morts pour la France de la commune.



Arc de Triomphe :
Journée de la déportation



Chronique de Comités



09 - ARIÈGE

DÉLÉGATION GÉNÉRALE

M. Alain Granati a été nommé Délégué général le 15 octobre 2022.

FOIX

Inauguration d'une plaque commémorative restaurée sur le tombeau d'Irénée Cros à Montgailhard le 13 décembre 2022.



SAINT-GIRONS

Le 2 décembre 2022, nous avons assisté aux obsèques de Jacky Ruffel, ancien président du comité.



Nominations à la fonction de Présidents de comité, M. Serge Guiotte au comité de Pamiers ouest le 1^{er} janvier 2023 et M. Jean Mercier au comité de Varilhes le 7 février 2023.

PAMIERS

Antoine Garcia, Délégué général honoraire de l'Ariège, nous a quittés, à l'âge de 88 ans.

Un membre qui au fur et à mesure de ses postes tenus, était très actif, remplissant ses missions du Souvenir Français et d'autres associations, avec passion et rigueur. Il laissera un grand vide parmi nous.

Ses obsèques ont eu lieu le 28 mars 2023 en l'église Notre- Dame

du Camp de Pamiers, suivi de son inhumation au cimetière Saint Jean de Pamiers.
De nombreux hommages lui ont été rendus.



29 - FINISTÈRE **PLONEVEZ DU FAOU**



L'assemblée générale extraordinaire du comité du Centre Finistère, s'est tenue le 12 mai 2023 à Plonévez-du-Faou. Elle a conduit au maintien de l'association dans le paysage plonévésien avec l'élection à l'unanimité de Patrick Cuillette. Il remplacera Yvan Nicodème arrivé en fin de mandat, et qui a émis le souhait de laisser sa place tout en restant actif au sein du comité. Il demeure ainsi vice-président et

secrétaire alors que Véronique Rimbault en est la nouvelle trésorière. Jean-Luc Kerdaffrec, Jean Duigou, Edouard Riou sont les porte-drapeaux.

31 - HAUTE-GARONNE **TOULOUSE CENTRE**

Le général de division Jacques Plays fut affecté en 2019 au commandement de la gendarmerie de la région Occitanie qu'il connaissait parfaitement. Il appréciait les actions menées par le Souvenir Français et était membre du comité. En 2021, il hérite du commandement de la région Ile de France et de la zone sécurité de défense de Paris. La médaille d'argent lui a été remis par le général d'armée Véchambre, membre du Conseil d'administration du Souvenir Français.



36 - INDRE **CHATEAUROUX**

Dans le cadre du service national universel, les cadets de la gendarmerie de l'Indre en présence de Mme Picard présidente de l'associa-

tion « les cadets de la gendarmerie » et du Lieutenant-Colonel Peruzzo réfèrent gendarmerie auprès de l'association ont organisé en partenariat avec les amis de la Martinerie et le comité de Châteauroux métropole une matinée d'entretien des sépultures du carré militaire mixte de 14-18.

Le 25 avril 2023 dès 9 heures une vingtaine de cadets dans le cadre de leur formation se sont réunis au cimetière Saint Denis de Châteauroux. C'est avec entrain qu'ils ont lessivé les 254 sépultures, désherbé les allées et fleuri le monument central. Remerciements aux jeunes cadets et à l'équipe encadrante pour le travail accompli.



39 - JURA CHAUSSIN

Simone Michel-Levy, native de Chaussin, une des six femmes Compagnon de la Libération, a été retenue en 2023 pour figurer dans la brochure « Les 100 combattants ou résistants de 1943 » au titre de notre département. A l'initiative de M.Sordet, président du comité, un hommage particulier lui a été rendu le 13 avril, en liaison avec Mme Ponsot, présidente de l'ANACR Nord

Jura, et avec la mairie devant le cénotaphe qui rappelle son sacrifice en présence de 25 porte-drapeaux, de présidents d'associations patriotiques, de Mmes Gruet députée, Vermeillet sénatrice, Gay conseillère départementale, Torck maire de Chaussin et de la chorale l'Alouette. M. Barthelet, délégué général, a retracé la vie de Simone Michel-Levy, résistante torturée en novembre 1943 et pendue le 13 avril 1945 au camp de Flossenbourg pour actes de sabotage. Nous lui rendons aujourd'hui cet hommage au regard de ses actions exceptionnelles au service de la France.



42 - LOIRE SAINT-ETIENNE

Le 6 décembre 2022, un moment de convivialité a été organisé à l'occasion du départ de Pierre Biffaud, porte-drapeau de notre comité depuis de nombreuses années. À cette occasion, Pierre, entouré de nombreux porte-drapeaux de la Loire, a été décoré de la Cravate d'honneur du Souvenir Français par la vice-présidente du comité, Mme Vedel-Maillavin. La médaille de la ville de Saint-Etienne

lui a été offerte par Mme Zoffo, conseillère municipale de la ville et représentant le maire. Ce même jour, notre ami Pierre a confié, avec beaucoup d'émotion, son drapeau à Frédéric Dire, son successeur, fier et honoré de reprendre « le flambeau » La veille, lors de la cérémonie d'hommage aux morts pour la France de la guerre d'Algérie, M. Schuffenecker, secrétaire général de la préfecture de la Loire, lui a remis l'insigne des « 30 ans de porte-drapeau ».

Merci Pierre et bonne retraite dans le midi !



SAINT-GALMIER

Jeannine Guillermin nous a quitté le 13 février 2023.

Jeannine était devenue au fil des années un visage incontournable pour les membres du Souvenir Français de la Loire dont elle était membre depuis la création du comité en 1987.

Il y a 22 ans, elle accepta d'en prendre la présidence et pendant 15 ans, inlassablement, elle a développé et dynamisé ce comité. Elle a organisé de nombreux voyages, des sorties, des visites

mémorielles et des moments conviviaux toujours pour fédérer les adhérents et trouver de nouveaux sympathisants. Elle savait s'imposer. Sa détermination imposait l'écoute. Elle était infatigable. Elle laissera l'image d'une femme énergique, exigeante, déterminée et prête à de nombreuses initiatives pour répondre fidèlement à la mission du Souvenir Français.

Merci Jeannine pour votre investissement.



50 - MANCHE SAINT-LÔ

Le 3 mars 2023, à l'invitation de Mme Lejeune, maire de Saint-Lô, le comité s'est réuni à la mairie, pour une remise de médailles et de diplômes. Ces médailles associatives récompensent depuis 1923 les adhérents qui œuvrent pour le Souvenir Français mais également les personnes qui se sont signalées par leurs actions. A cette occasion, le commandant Housset avait souhaité passer la main lors de l'AG de janvier, après 14 années

à la tête du comité de Saint-Lô, a présenté son successeur Franck Rossell. Après avoir remercié les récipiendaires pour leurs actions, Paul Housset a procédé à la remise des décorations. Mme Lejeune, a été décorée de la médaille d'argent par Guy Anfray, délégué Général. Les 14 récipiendaires ont été décorés de la médaille de bronze. Franck Rossell a remercié Mme le Maire pour son accueil ainsi que les autorités présentes. Après avoir félicité l'ensemble des médaillés, il a appelé tous ceux qui ne veulent pas que soient oubliés nos morts pour la France à rejoindre le Souvenir Français.

Mme Lejeune, M. Gosselin, député, et Mme Boisgerault, conseillère départementale, ont renouvelé leur soutien au Souvenir Français.



58 - NIÈVRE DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Homme d'action et de conviction particulièrement engagé dans l'opération de sauvegarde des tombes des morts pour la France inhumés dans les cimetières communaux de la Nièvre, le LCL Jean-Luc Culié a joué un rôle central dans l'exécution des missions du Souvenir Français dans le département.

Toujours disponible, volontaire, généreux, il manquera beaucoup à la délégation profondément endeuillée par son départ soudain.

83 - VAR TOULON



Le comité détenteur du drapeau de la section de Rhin et Danube de Toulon, depuis la dissolution de l'association en 2005, a confié la garde du drapeau aux élèves de la classe Défense et Citoyenneté du lycée Bonaparte au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée

le 28 mars 2023 dans la salle d'honneur du lycée.

Etaient présents à cette cérémonie : l'Inspecteur d'Académie de Nice, Mme Morieux, proviseur du lycée, le délégué général du Var accompagné du président du comité de Toulon et les membres de son bureau, des anciens élèves et des parents d'élèves de la classe.

Le drapeau a pris sa place dans la salle d'honneur du lycée.

91 - ESSONNE DRAVEIL



Au cimetière de Sénart à Draveil, reposent des soldats morts pour la France inhumés dans un caveau familial hors du carré militaire.

Le comité leur rend hommage en déposant un rosier de la mémoire.

Devant nos trois couleurs qui flottent en haut du mât, nous avons observé un moment de recueillement avant de déposer des fleurs sur chacune des sépultures.

Puis nous sommes allés déposer le rosier du souvenir.

Remerciements aux porte-drapeaux pour leur présence.



97 - POLYNÉSIE



Une convention vient d'être signée entre le Souvenir Français et le collège de Mataura (Tubuai), Iles australes de la Polynésie.

La délégation générale a maintenant son drapeau.





DONS ET LEGS

Vous connaissez Le Souvenir Français, fondé en 1887 et reconnu d'utilité publique depuis le 1^{er} février 1906, sa belle devise :



« A nous le souvenir, à eux l'immortalité »

et ses missions essentielles d'entretenir et de fleurir les sépultures des morts pour la France, des monuments et stèles érigés à leur gloire, mais aussi d'organiser des actions de mémoire et de transmettre aux jeunes générations la connaissance

de l'histoire de France, le sens des valeurs et la reconnaissance envers ceux qui, par leur sacrifice, leur permettent de vivre dans un pays libre.

Le Souvenir Français finance ces actions grâce à ses adhérents et donateurs. Grâce à votre soutien, il poursuit inlassablement son œuvre.

**Nous avons besoin de votre générosité
Legs, don d'argent, donations de biens,
assurance-vie
pour une cause qui vous tient à cœur.**

Reconnue d'utilité publique, vous bénéficiez pour les dons d'argent d'une réduction d'impôts de 66% dans la limite de 20% de votre revenu imposable. De plus le Souvenir Français est en capacité de prendre la gestion gratuite de la tombe des légataires qui n'auraient plus de descendants.

Pour plus d'informations sur les diverses modalités de transmission de votre patrimoine à notre association, vous pouvez écrire à Joëlle Charlier, conseiller auprès du Président, relations notaires et testateurs, au siège national du Souvenir Français, 20 rue Eugène Flachat, 75017 Paris ou courriel : legs@souvenir-francais.fr (échanges traités dans la plus grande confidentialité).

RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Liste arrêtée du 1^{er} MARS 2023 AU 30 MAI 2023

*VBL : Vermeil avec Bélière Laurée - **DH : Diplôme d'Honneur - ***CH : Cravate d'Honneur

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
ALPES-MARITIMES	06	Mme CHAUSSARD Angélique	Argent	M. PERRIN Michel	Argent
M. FORT Eladio	Bronze	M. PITTERA Joseph	Argent	M. DEBRY Jean-Paul	Bronze
M. TOMASZEWSKI Georges	Bronze	M. ROGER Henri	Argent	M. DRUESNE Georges	Bronze
ARDENNES	08	M. GIUDIVELLI Christian	Argent	M. FRIPPIAT Jean-Claude	Bronze
M. LOISELET Freddy	CH***	Mme HEBERT Fernande	Argent	M. AUBERT Max	Bronze
ARIÈGE	09	M. LUNEL Alain	Argent	Mme REVERDY Etienne	Bronze
M. GRANATI Alain	Argent	Mme AUBERT Marianne	Bronze	Mme COPLO Sylvie	Bronze
M. CAZES Jean-Paul	Bronze	M. BEGON Bernard	Bronze	CORRÈZE	19
M. DHOMPS Alberic	Bronze	M. DE CALA Lionel	Bronze	M. DURAND Raoul	Bronze
M. SUARD Jean-Claude	Bronze	M. FABRE Victor	Bronze	CÔTE D'ARMOR	22
AVEYRON	12	Mme LEVY Isabelle	Bronze	M. COURSON Jean-Marie	VBL*
M. BESOMBES Vincent	Argent	M. QUINTRAND Denis	Bronze	M. ROPERS Daniel	Argent
Mme CANTALA Suzette	Bronze	M. CARREL Michel	Bronze	CREUSE	23
Mme COUESNON Françoise	Bronze	M. COSTA Jean-Marie	Bronze	M. GUILLEMIN Roger	Argent
M. COUESNON Michel	Bronze	Mme MELIN Joëlle	Bronze	M. MOUTAUD Michel	Argent
Mme FUERTES Geneviève	Bronze	M. PORTALES Gilles	Bronze	M. NOUVEL Jacques	Argent
M. FUERTES Michel	Bronze	Mme ZANOTTI Odette	Bronze	DOUBS	25
M. INIGO-ATANASIO Jérôme	Bronze	M. BOUSCADA Henri	Bronze	M. JOUFFROY Gilbert	Argent
M. MELIANI Gilles	Bronze	M. DESHAYES Guy	Bronze	M. POILLET Bertrand	Argent
M. MERAVILLE Francis	Bronze	Mme ROBERT Délia	Bronze	M. DEBREY Daniel	Bronze
M. TRUEL André	Bronze	M. BONDIL Antoine	Bronze	M. CUENOT Gérard	Bronze
M. COSTES Olivier	Bronze	M. DELPIERRE Dominique	Bronze	M. DUCRET Christian	Bronze
BOUCHES DU RHÔNE	13	M. FERNANDES Marcel	Bronze	M. VINCENT Daniel	Bronze
M. CURNIER Robert	Vermeil	Mme FETTACHE Fatima	Bronze	M. SOLAL Yvan	Bronze
M. RAMBAUD François	Vermeil	M. FOURIE René	Bronze	Association Bourbaki	Bronze
Mme CROËSE Christiane	Vermeil	M. GAUTIER Hervé	Bronze	Mme FOLTZER Salomé	Bronze
M. ESPOSITO Marcel	Vermeil	Mme GAUTIER Schaline	Bronze	Mme HELL Lucie	Bronze
Mme FOUQUEREAU Maryvonne	Vermeil	M. MUSCARDINI Michel	Bronze	M. HELL Thomas	Bronze
Mme PATON Audrey	Vermeil	M. PEYRO Christian	Bronze	M. MONTAGNON Frédéric	Bronze
M. VALÉRIO Gilles	Vermeil	M. BAUDOUIN Roger	Bronze	Mme ROBERT Maroussia	Bronze
M. BARTOLI-MAUGIRON		Mme MICHEL Paulette	Bronze	HAUTE-GARONNE	31
Pierre-Jean	Argent	Mme MOMICO Colette	Bronze	Mme DIAZ Elisabeth	VBL*
Mme BARTOLI-MAUGIRON		Mme POGGIO Edmée	Bronze	Mme ESCALA Geneviève	Vermeil
Simone	Argent	Mme QUESSADA Jocelyne	Bronze	M. FONTAINE Jean	Vermeil
M. LONG Robert	Argent	Mme SIMON Michelle	Bronze		
M. PALAYER Robert	Argent	Mme MICHAELIS Daniele	Bronze		
		M. ZAPATA Jean-Pierre	Bronze		
		CHER	18		
		M. HEULLIARD Jacki	Argent		

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. MANFRÉDI Antoine	Vermeil	Mme ROGER Rollande	Bronze	Mme BOUVET Mauricette	Bronze
M. BAR Lucien	Argent	M. DUPUY Raymond	Bronze	Mme GRUGIER-CREQUINE	
M. BISSON Roger	Argent	M. DOUCE Fanch	Bronze	Marie-Claire	Bronze
M. CONTARIN Alfred	Argent	M. BIENFAIT Jean-Louis	Bronze	Mme LEGROS Jannick	Bronze
M. MARTY Jean-Louis	Argent			M. QUARTIER Thierry	Bronze
M. PAGAN André	Argent	INDRE	36	Mme RAMAUGE Mauricette	Bronze
M. BOUTELOUP Jérôme	Bronze	Mme AUCHE Pierrette	Vermeil		
M. DI BENEDETTO Patrick	Bronze	M. MATHEY Jean-Claude	Vermeil	LA LOIRE	42
M. DELIA Syvio	Bronze	M. VINCENT Jean	Vermeil	Mme SABOT Jeanine	CH***
Mme DOMINGO Lucette	Bronze	M. BAILLY Guy	Vermeil	M. VIGNON Joseph	VBL*
M. DUPUY Georges	Bronze	M. PRAULT Marcel	Vermeil	M. BOURDILLON Alain	VBL*
M. FILARTIQUE Jean-Bernard	Bronze	Mme GUILLET Michelle	Argent	Mme ANDROMAQUE Camille	Vermeil
Mme LEHARIVELLE Jocelyne	Bronze	Mme LADENISE-THIBAUT Audrey	Argent	Mme BERNALIER Juliette	Vermeil
M. PINEAUD Jean-Charles	Bronze	Mme VANLEENE Isabelle	Argent	M. BLAZY Roger	Vermeil
M. SENTENAC Michel	Bronze	M. JOUANNET Michel	Argent	M. CECCONI René	Vermeil
M. THÉVENON Jean-Roland	Bronze	M. ANGUILLE Jean-François	Bronze	M. CHIAPPINI Prosper	Vermeil
M. TODESCHI Pierre	Bronze	M. AUCHE Thierry	Bronze	M. DESSUS Roland	Vermeil
M. VITTULI Fabio	Bronze	Mme AUCHE Valérie	Bronze	M. FAVRE Antoine	Vermeil
		M. DAVID Patrick	Bronze	M. GOMEZ Ginès	Vermeil
GERS	32	Mme DAVID Annie	Bronze	M. GOUDARD Régis	Vermeil
M. REPAUX Jean-Louis	Vermeil	Mme FOUCRET Marie-Jeanne	Bronze	M. GUINET Alexandre	Vermeil
M. THEVENON Roger	Vermeil	Mme LADENISE Marie-Ange	Bronze	M. LIMONNE Daniel	Vermeil
Mme GAURAN Marthe	Argent	M. BARDOULAT Serge	Bronze	M. OLEJNICZAK Marcel	Vermeil
Mme BINDER Anne	Bronze	Mme MELIN Annick	Bronze	Mme RIOU LAZARE Rosalie	Vermeil
M. BINDER Patrice	Bronze			M. CHAMBON Jacques	Argent
M. DESEURE Jean-Pierre	Bronze	JURA	39	Mme CHIAPPINI Josette	Argent
Mme HAMDAROU Eva	Bronze	M. PEYRET Bernard	Argent	M. COURBON Jean	Argent
Mme HAMDAROU Léa	Bronze	Mme BAILLY-MAITRE Martine	Bronze	M. PEREIRA Albert	Argent
M. JOURDIN Jean	Bronze	M. TISSOT Jérémy	Bronze	M. TARDY Gérard	Argent
				M. PACCARD Gilbert	Argent
GIRONDE	33	<u>Erratum revue 530</u>		M. SERVANTON Antoine	Argent
M. le Général René AUVIN	CH***	M DUTHION Roland	Argent	Mme BLAZY Renée	Argent
				Mme GERIN Michèle	Argent
HÉRAULT	34	LANDES	40	M. MANDON Emmanuel	Argent
M. LAMISSE Claude	Vermeil	M. MONGROLLE Yves	Argent	M. MOTTET Réjane	Argent
M. VAN-LERBERGUE Bertrand	Argent	M. DUPPLACEAU André	Bronze	M. REYNAUD Hervé	Argent
M. ZANCAI Jean	Argent	Mme FRANCK Marie-Christine	Bronze	M. ROCHEBLOINE François	Argent
		M. FRANCK Paul-André	Bronze	Mme BARRIER Maryse	Argent
ILLE ET VILAINE	35	LOIR ET CHER	41	M. BREST Clément	Argent
M. CORTYL Dominique	Argent	M. GAILLARD Jacques	CH***	M. DARDOUILLER Sylvain	Argent
M. BEAUDOUIN Jean-Luc	Argent	M. MANDARD Michel	Argent	Mme GERBE Marie-Claire	Argent
Lieutenant AUSSANT Jocelyne	Argent	M. BOUVET Constant	Argent	Mme GUERPILLON	Argent
M. RIVOAL Christian	Argent	M. BLANC Michel	Argent	Mme JARLES Simone	Argent
Mme BARBÉ Marie-France	Bronze	M. PANAIS Jean	Argent	Mme DELIAVAL Marianne	Argent
M. BARBÉ Thierry	Bronze	M. POTTIN Gilbert	Argent	Mme ROBERT Monique	Argent
M. BARILLÉ Mikaël	Bronze	M. DORLEANS Léopold	Bronze	M. MONTES Gilbert	Argent
Mme COLLET Augustine	Bronze	M. JOURDAN Georges	Bronze	Mme VIALON Anne Françoise	Argent
M. GRUÉNAIS Eugène	Bronze			Mme CECCONI Colette	Bronze

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
Mme BADOL Marie	Bronze	Mme FAGNEN Gaëlle	Argent	M. JEFFROY Jean	Argent
Mme CHARRON Marie-Odile	Bronze	M. HOULLEGATTE Jean-Michel	Argent	M. ORVOEN Louis	Argent
M. FRUIT Jean-Adam	Bronze	M. LEPOITTEVIN Gilbert	Argent	M. HUEHENNEUX Georges	Argent
M. GACHE André	Bronze	M. LANIÈCE Philippe	Argent	Mme FREQUELIN Valérie	Bronze
M. GIRODET Jean	Bronze	M. LERECULEY Daniel	Argent	M. TREHIN Noël	Bronze
M. MASSON Georges	Bronze	M. SAMSON Christian	Argent	M. JOSSO Cédric	Bronze
M. NICOD René	Bronze	Mme LE JOSSIC Annaïg	Argent	M. BOSSUYT Claude	Bronze
M. REY Marcel	Bronze	M. MENARD Gilles	Argent		
M. SALA Michel	Bronze	M. PIOT Jean-Pierre	Argent	MOSELLE	57
M. BALAÏDI Saïd	Bronze	M. DESCAMPS Daniel	Bronze	M. HOTTIER Denis	VBL*
Mme DREVET Valérie	Bronze	M. DESCAMPS Mireille	Bronze	M. MUNIER Robert	VBL*
M. GRANGE Patrice	Bronze	Commune de Saint Pierre Eglise	Bronze	M. BLIN Jean-Marie	Vermeil
M. GRANGE Gaëtan	Bronze	Commune de Carneville	Bronze	M. CIÉLI Alain	Vermeil
M. MARTIN René	Bronze	Commune de Tocqueville	Bronze	M. HOBERDON Jérôme	Vermeil
Mme MARTIN Monique	Bronze	M. QUERMALET Georges	Bronze	M. SCLABAS Joseph	Vermeil
M. MATHIEU Jean	Bronze	M. DESHAYES Michel	Bronze	M. ZIMMERMAN Charles	Vermeil
Mme PEREIRA Marinette	Bronze	Mme PIOT Jean-Céline	Bronze	M. BASCH Bernard	Argent
M. SICRE Bernard	Bronze	Mme ROLLO Catherine	Bronze	Mme BERNHARDT Jacqueline	Argent
M. BOUTHEON Richard	Bronze	M. CLAVIER François	Bronze	M. COSTALUNGA Romain	Argent
Mme BRAVIN Marie-Louise	Bronze	M. MAZE Pierre	Bronze	M. DEUTSCH Marc	Argent
Mme CHALAYE Micheline	Bronze	M. GUERIN Louis	Bronze	M. NEUMANN Jean-Claude	Argent
M. HULLO Alain	Bronze			M. WANNINGER Jean-Claude	Argent
M. PERRIN Victor	Bronze	MEURTHE ET MOSELLE	54	M. WEILER Daniel	Argent
M. RUZALSKI Wladyslas	Bronze	M. MANGIN Pierre	Vermeil	M. DE CHIARA GENNARO	Argent
Mme COLOMBET Marie-Thérèse	Bronze	M. BUISSET Philippe	Vermeil	Mme AUBRY Ghislaine	Bronze
M. CROZET Lucien	Bronze	M. TANNER Francis	Vermeil	Mme AUBRY Jeanne	Bronze
M. FOURNIER Bernard	Bronze	Mme TERLECKI Huguette	Vermeil	M. CORREIA Gabriel	Bronze
M. LEDIEU Patrick	Bronze	M. SCHWERTNER Jean	Argent	M. GÉRARD Alain	Bronze
M. PINEL Joseph	Bronze	M. LANGENBRONN Francis	Argent	M. GÉRARD Justin	Bronze
M. GARNIER Roger	Bronze	M. RUETSMANN Bruno	Argent	M. SCHIFMANN Nicolas	Bronze
M. TRIOLLIER Bernard	Bronze	M. TERLECKI Alain	Argent	Mme ZARNAI Danielle	Bronze
M. ARNOUD Bertrand	Bronze	M. BENA Olivier	Argent	Mme BACH Natacha	Bronze
Mme BARGE Marie-Antoinette	Bronze	Mme DIDIER-BATIGNANI		M. BETTANNIER Norbert	Bronze
M. MICHEL Paul	Bronze	Marie-Claire	Bronze	M. COURTOIS Joël	Bronze
M. PUIER Bernard	Bronze	Mme JANICOT Marie-Claire	Bronze	Dr DELEAU Jean-Pierre	Bronze
M. NAVARRO Christian	Bronze			M. GRANDJEAN Bernard	Bronze
Mme ROBERT Marie-Louise	Bronze	MEUSE	55	Mme LAMBOUR Charlotte	Bronze
		M. AVERT Jean	VBL*	M. RITTER Antoine	Bronze
		Mme GERMAIN Eliane	VBL*	M. SAMBUR André	Bronze
LOT ET GARONNE	47	MORBIHAN	56	Mme THIERRY Huguette	Bronze
M. DALGRANDE Louis Joseph	VBL*	Mme AUBERGER Marie-Claire	Vermeil	Mme BROZOVIC Marie-Louise	Bronze
M. BALSAC Didier	Bronze	M. GUERVENO Michel	Vermeil		
M. DUPERRAY Claude	Bronze	Mme HAMEON Odile	Vermeil	NIÈVRE	58
M. DUPERRAY Bernard	Bronze	Mme HAMEON Servane	Vermeil	M. RAINON Cyril	Bronze
		M. LE GALLIC Yannick	Vermeil	M. GODICHON Philippe	Bronze
MANCHE	50	M. QUERRE Pierre	Vermeil		
M. HAMEL Jean-Claude	Vermeil	Mme VARY Joëlle	Vermeil	ORNE	61
Commandant (h) HOUSSET Paul	Vermeil	M. AUBERGER Geroges	Argent	M. DUPREZ Yves	CH***
Mme ASSELIN Régine	Vermeil				

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
M. BROU Michel	Argent	M. SARI Guy	Bronze	M. RANNAUD-FAVRE Auguste	Argent
M. CHEVALIER Bernard	Argent	M. WITTMANN Georges	Bronze	M. RASTALDO Jean-Pierre	Argent
PYRÉNÉES ATLANTIQUES	64	M. ALCOUFFE Robert	Bronze	Mme MOLLOY Sandra	Bronze
Mme AMOURABEN Christiane	Vermeil	M. OLIVERES Claude	Bronze	M. PORRET Serge	Bronze
Mme BELLOCQ Maryse	Vermeil	M. PAGES Jean-Marie	Bronze	M. SAGE Florent	Bronze
Mme BOISSON-MEIGNEN Gerogette	Vermeil	M. BELMANT Jacques	Bronze	M. PORTIER Pierre	Bronze
M. BOISSON Jean-Jacques	Argent	M. NESTIER Jackie	Bronze	M. TOZZO Dominique	Bronze
M. BOYER Albert	Argent	M. BROISIN Serge	Bronze	M. JOUENNE Christian	Bronze
M. LA PLACE Gérard	Argent	BAS RHIN	67	M. ANTHONIOZ-BLANC Roger	Bronze
Mme LOUSTAU MAURICE Jeanne	Argent	M. HATTERER Jean-Georges	Bronze	M. BAUDEY Roland	Bronze
M. OBE Jean-Jacques	Argent	M. BERGER Jacques	Bronze	M. BESSON Yves	Bronze
M. RESTAL Max	Argent	M. LUTZ Laurent	Bronze	M. DELFANTE Gilbert	Bronze
M. BRASSIER Lucien	Bronze	HAUT-RHIN	68	M. GERDIL Fernand	Bronze
Mme CLERTE Simone	Bronze	M. BATTMANN Albert	Vermeil	M. ROUILLER-MONAY Henri	Bronze
M. DE FAUVILLE philippe	Bronze	M. BELLICAM Aimé	Vermeil	SEINE MARITIME	76
PYRÉNÉES ORIENTALES	66	M. MESSERLIN Roland	Vermeil	M. BURIN Michel	VBL*
M. AURIAK Jean-Pierre	CH***	M. HAFFELLE Jean-Robert	Vermeil	Mme BUJAK-BON Nicole	Argent
Mme GRANES Rose Marie	VBL*	M. JUNCKER Henri	Argent	M. DESORMEAUX Lucien	Argent
Mme BERNARD Armande	Vermeil	M. WELKER André	Argent	Mme BONINO Martine	Argent
M. BOZOM Jérôme	Vermeil	M. PLEIS Charles	Argent	M. SOUBLIN Jean-Marc	Argent
M. MADERN Fernand	Vermeil	M. HEILMANN Florent	Argent	M. VATTRÉ Gérard	Argent
M. GONZALES Jean-Baptiste	Vermeil	M. MUNCH Bernard	Bronze	M. MICHENEAU Michel	Argent
M. BARTHEZ Philippe	Vermeil	Mme DOLLÉ Christiane	Bronze	Mme MORDA Corinne	Bronze
M. BINDEL Pierre	Vermeil	M. HEMEDINGER Yves	Bronze	DEUX-SÈVRES	79
M. BORDONADO Fabien	Argent	M. HILBER Alphonse	Bronze	M. FAUCHON Marcel	VBL*
M. DUGOIS André	Argent	Mme KLINKERT Brigitte	Bronze	M. POIGNANT Pierre	VBL*
M. MENGUY Jean	Argent	M. MARQUET Boris	Bronze	Mme BOUTET Liliane	Argent
M. BARAKAT Youssef	Argent	RHÔNE	69	M. BERTIN Gérard	Argent
M. BARNIOL Joseph	Argent	M. CAMP Robert	Bronze	M. PRIMAUD François	Bronze
M. BARNIOL Gérard	Argent	SAVOIE	73	TARN	81
M. BILLARD Jacques	Argent	Erratum revue 530		M. AZEMAR Didier	Bronze
M. ALSINA Jean	Argent	Lire : M. CROMMER Alain	VBL*	M. BASTIDE Jean-Michel	Bronze
M. GALLET Norbert	Argent	HAUTE SAVOIE	74	Mme CLEMENT Rita	Bronze
M. MOLI Samuel	Argent	M. BOCQUET Jean-François	Vermeil	M. DELPECH Alain	Bronze
M. ORTEGA Roland	Argent	M. DE MENTHON Antoine	Vermeil	M. MIQUEL Pierre	Bronze
M. TRANCHECOSTE David	Bronze	M. LYARD Roland	Vermeil	M. PELISSOU Claude	Bronze
Mme PERNELLE Michèle	Bronze	M. THOMAS Pierre	Vermeil	M. RAUJOL Jean	Bronze
M. GEBHART Edouard	Bronze	M. GAILLARD René	Vermeil	M. RAYMOND Yves	Bronze
Mme PONCET Danielle	Bronze	M. GUFFON Claude	Vermeil	Mme SPAAK Geneviève	Bronze
Mme REBEES Mireille	Bronze	M. BORNENS Hubert	Argent	M. VILLARET Bernard	Bronze
M. CEILLES Jacques	Bronze	M. REY-GAUREZ Raoul	Argent	VAR	83
Mme SANCHEZ-TOIX Dominique	Bronze	M. FABER Jacques	Argent	Mme VACANCE Jeannine	Vermeil
M. BARDOT Roland	Bronze	M. GUILLOT Marcel	Argent	Mme VALEMBERT Monique	Vermeil
Mme BARDOT Ginette	Bronze			M. CRETON André	Argent
Mme DOUTRES Anne-Marie	Bronze				

Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées	Comités Noms et Prénoms	Médailles décernées
Mme CRETON Colette	Argent	Mme FAYARD Josiane	Bronze	VAL DE MARNE	94
Mme WINTREBERT Georgette	Argent	Mme TARTARIN Josette	Bronze	Mme LAPLANCHE Renée	Vermeil
M. WINTREBERT Jules	Argent	M. SOLTANE Jean-Claude	Bronze	M. JOBARD Alain	Argent
M. BARA Alfred	Argent	Mme TROUVET Janick	Bronze	Mme VILLAIN	
Mme CASTINEL Christine	Argent	M. LIMOUSIN Jean-Pierre	Bronze	dit VALENCIENNES Josianne	Argent
M. DALIBOT Georget	Argent	M. PY Daniel	Bronze	M. ROCCA Jean-Claude	Bronze
Mme BRUNO HOWEL Huguette	Argent	M. FAUCON Jean-Pierre	Bronze		
M. BREVIERE Christian	Bronze	M. PORTÈRE Michel	Bronze	VAL D'OISE	95
M. VERRIER Jean	Bronze			M. VILAIN Roger	VBL*
M. ALASSEUR Gérard	Bronze	VOSGES	88	Mme CHARPENTIER Lucette	Vermeil
M. FARRUGIA François	Bronze	M. JACQUELIN Didier	VBL*	M. RAYER Claude	Bronze
M. MARGUERIE Pierre	Bronze	M. DIEUDONNE Claude	Vermeil	M. PAGNON Alphonse	Bronze
M. TONARELLI Patrice	Bronze	M. JEANDIN André	Vermeil		
		M. FRANQUEVILLE Christian	Vermeil	BELGIQUE	
Erratum Revue 530		M. GAUTIER Hervé	Vermeil	M. ARNOULD René	Argent
Lire : Mr. DESBARAT		M. LANOIS Joël	Vermeil	M. BODY alain	Argent
Alain Christian	Argent	M. MARLIÈRE Michel	Vermeil	Mme COULONVAL Camille	Argent
		M. WAGNER Pascal	Vermeil	M. 'S HEEREN Niels	Argent
VAUCLUSE	84	M. MATHIS Jean-Marie	Argent	M. SIMÉON Daniel	Argent
M. SAUGIER Jean-Pierre	Vermeil	M. NOËL Gérard	Argent	Mme VRIENS Ida	Argent
Mme SAUVAGE Christine	Argent	M. BOGARD Gilles	Bronze	M. BROUR Luc	Bronze
M. CHARASSE Jean-Louis	Argent	M. GATTO Gérard	Bronze	M. ESTORDEUR André	Bronze
M. LOZANO Paul	Argent	M. PERDERIZET Paul-Henri	Bronze	Mme KIMPLAIRE Martine	Bronze
M. VERMEILLE Thierry	Bronze	M. PERRIN Jean-Marie	Bronze	M. LAMOOT Dorian	Bronze
M. ARSAC Christian	Bronze	M. VOINSON Claude	Bronze	M. LENFANT Jean-Marie	Bronze
Mme RENAUD Marianne	Bronze			M. MOUTON Edouard	Bronze
Mme MIRRA Corinne	Bronze	YONNE	89	Mme GODEFROID Colette	Bronze
Mme FERRANDO Juliette	Bronze	M. VALLA Michel	Argent		
Mme ALLEMAND Michèle	Bronze	M. DARBOIS Jean-Louis	Argent	MARTINIQUE	
		M. MARECHAL Franck	Bronze	Mme ADELISQE Marie-Josèphe	Argent
VENDÉE	85	Mme CASELLI Yvette	Bronze	M. FERDINAND Omer	Argent
M. BROCHARD Gilles	Vermeil	Mme LAMBERT Monique	Bronze	M. BONNECHOSE Rémy-Jean	Argent
M. N'GUYEN Paul	Vermeil	Mme MARIETTE Madeleine	Bronze	Mme BEAUFOUR Elodie	Bronze
M. RETAIL Gilles	Argent	M. MLLOUR Alain	Bronze	M. FIBLEUIL Fernand	Bronze
M. THIBAUT Bernard	Argent	M. SIMON Guy	Bronze		
M. GARANDEAU Gilles	Bronze	TERRITOIRE DE BELFORT	90	POLYNÉSIE FRANÇAISE	
M. GIRAUDEAU François	Bronze	M. ROY Michel	Argent	M. SPITZ Éric	Argent
M. LUNEAU Bernard	Bronze	Mme FRITSCH Anne-Marie	Bronze	Contre-Amiral	
M. MERCERON Jean-Louis	Bronze	M. DIEVAL Emile	Bronze	D'ANDIGNÉ Geoffroy	Argent
M. MOUTON Valère	Bronze	M. RAMSEYER Roger	Bronze	M. TERRET Thierry	Argent
M. RAIMBAUD Marcel	Bronze			Mme LEHARTEL Christelle	Argent
		ESSONNE	91	M. TROUVILLIEZ Alexandre	Argent
VIENNE	86	M. ARNAL Bernard	VBL*	Mme DINAND Isabelle	Argent
M. DAUPEIX Christian	Argent	M. BERTELOOT Raymond	Vermeil	M. PELLEGRINI Nicolas	Bronze
Mme DELVAUX Bernadette	Argent			M. KERVAREC Tanguy	Bronze
M. PINEAU Yves	Argent	SEINE SAINT DENIS	93	Mme TEIKITEETINI Ani	Bronze
M. GULLON Robert	Argent	M. BESNARD Serge	Vermeil		
M. MORCEAU Bernard	Argent	M. ATTIKIBE Jean-Marie	Argent		
M. BELLIICAUD Michel	Bronze				

1943



ECPAD

Octobre 1943 : CASABLANCA

Marine nationale

30 avril 2023



LA BATAILLE DE BOULLARRE

Hommage aux 33 soldats morts pour la France les 11 et 12 juin 1940

68° B.C.A

BOILLOT Paul
DAVID René
MELET Pascal
MICHEL Maurice
Lt MONNEUR Georges
NELATON Ulysse
PAGE Marc
ROBIN Paul

66° B.C.P

BARROT René
CHARLIAC Louis
CINGIER Camille
JACQUOT Charles
MARTIN Henri
PAGANELLI Paul

260° R.I

AUBRY Emmanuel
COLIN Del Robert
DEWYNTER Jean
KNECHT Marius
LEBORGNE Marcel
MAIROT Désiré
MARSY Alexis
MARTIN Georges
MICHELET André
MISS Jean
SAUTERET Jean
SCHEIDLER Jean
VILLERET Lucien
VONE Albert
WIPFF Henri
Soldat Inconnu

15° R.T.A

BELGUENDOUZE Messaoud
MERZEN Tayeb

19°

REZAIGUIA Abdallah

LES HABITANTS DE BOULLARRE RECONNAISSANTS

**GUERRE 1914 - 1918
AUX ENFANTS DE BOULLARRE**

BLAVIER Emile
DELAHAYE Raymond
HERBIN Jean

COLMENT Norbert
GILLES Marius
MENOY Yves Marie

COTTE Valentin
GUIBERT Jules
SENEZ Louis

MORTS POUR LA FRANCE

**Inauguration du monuments aux morts
de BOULLARRE (Oise)**